OURANOS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES



DANS CE NUMERO :

- Le point de vue philosophique du problème UFO
- OVNI et Mutations (suite du n° 15)
- Nombreux rapports d'observations
- EXPOVNI 76

N° 16
Nouvelle série
Trimestrielle

France :	F.F.	7.–
Suisse :	F.S.	5.–
Belgique :	F.B.	70.–
Autres pays	F.F.	8.–

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARANORMAUX

Chronique du "clin d'œil"

ON N'AVAIT PAS TROP TORT... D'AVOIR RAISON...

Ainsi donc, enfin, la Parapychologie est, semble-t-il presqu'unanimement reconnue comme l'une des principales disciplines permettant de tenter de mieux appréhender certains aspects du « phénomène O.V.N.I. », ce « phénomène » dans lequel on met déjà tant de choses disparates, et auquel on parvient même à en « faire dire » encore plus.

C'est quand même amusant, par certains côtés, de constater une fois de plus que — suivant en cela l'esprit toujours présent à OURANOS de notre fondateur et permanent exemple Marc Thirouin — nous emblons être voués à l'avantage d'avoir souvent le tort... de ne pas avoir tort trop prématurément...

L'exemple de la relation UFOLOGIE/ PARAPSYCHOLOGIE est, une fois encore frappant à ce sujet.

Nous nous souvenons de nos entretiens, voici 12 ans, avec Marc Thirouin, lorsqu'il nous entretenait des différenciations entre, par exemple, des éléments pondérables et de phénomènes virtuels, sur des similitudes apparentes entre une observation, une visualisation et une projection; trois choses pourtant qu'il était indispensable d'apprendre à discerner et à comprendre, avec tout ce que cela implique... et explique; sur les confusions possibles d'interprétation entre un effet induit par une onde porteuse de nature similaire aux ondes émises par le cerveau humain... et réciproquement...

Cela peut paraitre encore sybillin à certains, pendant quelques années peut-être, et, une fois de plus, ceux qui, soit ne comprennent pas encore, soit ne souhaitent pas que l'on comprenne trop bien, vont sans doute nous qualifier « d'aventuriers de l'orientation de l'ufologie » (nous ne doutons pas d'ailleurs que c'est avec des termes provisoirement... plus définitifs, que ces appréciations nous seront dispensées...), mais qu'à cela ne tienne : l'expérience nous a appris que si l'on nous a souvent reprochés d'avoir le tort d'avoir raison trop tôt; NOUS PENSONS AVOIR RAISON DE NE PAS AVOIR TORT ! ! !

Depuis 25 ans, force nous est de constater que, quand nous nous y estimons contraints, nous ouvrons des portes sur ce qui est alors, encore l'inconnu pour beaucoup. Or, c'est connu, l'inconnu fait peur... (la connaissance aussi d'ailleurs, mais seulement à ceux qui veulent s'arroger un droit d'apanage des connaissances).

Par exemple, voici un quart de siècle, lorque nous avons proclamé que les « soucoupes volantes » existaient, les bonnes mœurs nous imposent de ne pas rappeler les termes dont nous fûmes abondamment qualfiés...

Puis, avec le temps, tellement de témoins en ont vu qu'il a fallu admettre qu'il y avait quelque chose. Nous avons alors avancé que « ce quelque chose » pouvait venir d'ailleurs que de tout ce que nous concevions : nouveau tollé... puis, avec le temps, beaucoup ont commencé à revendiquer ou exploiter les développements de cette idée.

Au bout de quelques années, beaucoup d'ex-anti-soucoupistes étaient devenus de fervents défenseurs des « extra-terrestres » et, partout où l'on voyait quelque chose, ls identifiaient la venue d'un gros engin bien tangible...

Là encore, nous avons prévenu en criant « Attention : ne mélangez pas tout ! engins oui, parfois... mais il y a autre chose ». Et c'est là où, notamment, nous affichâmes voici déjà pas mal d'années notre intérêt pour certains phénomènes PSI ».

Après nous être vus qualifiés d'un nouveau chapelet d'appréciations élogieuses sur le sérieux de notre intérêt, nous avons fini quand même par constater que de plus en plus de monde passait par cette nouvelle porte ouverte... trop de monde, d'ailleurs, car il est tellement facile d'attirer la foule et d'inventer beaucoup de gens à participer à un débat, pour mieux noyer les paroles des rares qui avaient peut-être quelque chose de nouveau à dire...

Quand de plus en plus de personnes ont commencé à CROIRE (sans SAVOIR) à l'origine non terrestre du « phénomène O.V.N.I. », nous avons jeté un nouveau cri de démystification, si ce n'est même d'alarme : I y a O.V.N.I. et O.V.N.I., et certains pourraient bien être par ceuxlà même qui les construisent quelque part sur Terre, et qui garderaient fort bien leur secret en faisant passer des Terriens pour des Extra-terrestres de temps à autre.

Depuis quelques mois, le PSI est à la mode. On en parle, on écrit à son sujet, on relate, on y met et mélange tout ce qui n'avait pas trouvé place ailleurs... et, une fois de plus, ceux qui sont sur une voie de recherche originale, après avoir été traités d'illuminés pendant les années où peu les écoutait, sont noyés dans le flot des redites, des démarcages, et — hélas — des élucubrations qui se déchaînent.

Au milieu de tout ça, nous estimons nécessaire de prévenir une fois de plus; comme pour les O.V.N.I.s, il y a « PSI et PSI »... Il y a ce que certains peuvent explorer et découvrir par une meilleure maîtrise de certaines facultés... mais il y a aussi ce que l'ON PEUT FAIRE FAIRE. FAIRE CROIRE ET FAIRE VOIR à ceux qui ne disposent d'aucun contrôle des particularités de ces facultés « à double sens ».

Pour mieux se faire comprendre, faisons un parallèle et disons qu'apprendre à lire est une bonne chose si l'on demeure toujours le maître du choix de ce que l'on lit...

Que tous ceux qui s'engouffrent dans les portes ouvertes prennent bien garde de ne pas rater la première marche de l'escalier sur lequel celle-ci débouchent...

En connaissance de cause, nous aurons pris le risque de prévenir qu'il y a... un risque. Que ceux qui veulent nous suivrent le fassent, mais qu'ils n'oublient pas dans leur ascension que dans de semblables labyrinthes, il est utile de vouloir cheminer en compagnie de celui qui ouvre la voie, plutôt que de se disperser et s'égarer parfois...

OURANOS.

Le point de vue Philosophique du problème «UFO»

par **Y. BOZZONETTI**

Devant les problèmes, l'esprit humain prend successivement trois attitudes : la religion, la philosophie et la science. La vaste question que je me propose de traiter ci-dessous est à la limite de l'Ufologie et d'un système de valeurs du monde, ou si l'on préfère, d'une morale. L'angle sous lequel je l'envisage en fait plus qu'une religion sans pour autant l'élever au niveau d'une science, c'est donc une philosaphie.

Depuis le N° 11. P. Ensia traite des contactés; je me propose quant à moi de parler du problème inverse : celui du non contact. Car enfin, force nous est bien d'admettre qu'entre eux et nous il n'existe aucun contact officiel, comme il peut s'en établir entre deux états de la Terre par exemple. Pourtant ce contact est possible puisqu' « Ils » viennent chez nous, que nous les voyons, les apercevons de toutes les manières possibles et que tout indique que la réciproque est vraie. Il n'y a donc aucune raison matérielle au non-contact, seule une motivation psychologique de leur part peut l'expliquer.

Depuis longtemps divers auteurs ont avancé quelques tentatives d'explications, ainsi :

1° Nous ne les intéressons pas plus que nous nous intéressons aux fourmis.

2° L'écart psychique entre eux et nous est trop grand (ce qui rejoint 1°).

3° « ILS » ne veulent pas troubler notre civilisation par l'intrusion d'une technique étrangère trop en avance sur la nôtre.

4° Nous sommes dans une sorte de réserve naturelle de vie sauvage qu'il importe de protéger...

5° La Terre est un bac à essais biologiques à l'échelle cosmique en modèle réduit d'évolution qu'ON laisse se développer « pour voir ».

6° Idem que ci-dessus mais l'évolution n'est pas entièrement naturelle : il y a des interventions, et le résultat de ces actions est observé, comparé à des prédictions... Bref... nous serions une société cobaye sur un monde qui sert de laboratoire. (S' « Ils » nous traitent comme nous le faisons de nos animaux de laboratoire, cela augure mal l'avenir de notre société !...)

7° « Ils » n'existent pas : ceux que nous voyons ne sont que des robots biologiques, plus ou moins à notre image, créés par une super-intelligence extérieure...; peut-être un engin automatique extra-terrestre doué d'intelligence... suggère A. Michel (1).

Cette liste qui ne prétend pas être exhaustive, montre déjè combien cette question de non-contact a torturé de méninges.

Mais peut-être le problème surgit-il de notre propre fait. Nous imaginons les occupants des O.V.N.I.s comme plus ou moins à notre image mentale, et cela nous amène à imaginer à priori qu'ils viennent d'un (ou plusieurs) monde comme le nôtre avec sa civilisation propre, sa société, sa hiérarchie, etc... Or, rien ne prouve qu'il en soit ainsi. Nous voyons dans les pilotes d'U.F.O. des êtres techniquement très évolués, mais nous négligeons complètement leur développement social. Ce n'est pas parce que chez nous, la morale a du mal à suivre le développement scientifique qu'il en irait forcément de même pour d'autres.

Les sociétés hiérarchisés que nous connaissons sur Terre, représentent une forme d'organisation très primitive : elle est en vigueur chez les insectes sociaux, mais aussi chez de nombreuses espèces de mammifères telles : les loups, les singes, les rats, les dauphins, etc... Tout montre en fait, que sur ce plan l'humanité n'a fait aucun progrès par rapport à ces pulsions instinctives. Des études sociologiques ont montré par exemple, que l'organisation hiérarchique de grandes firmes multinationales était la même que celle de villages de la brousse Africaine !...

Une fois la prise de conscience de ces faits effectuée, il parait évident que nos visiteurs ne peuvent se contenter d'une organisation aussi primitive que la nôtre... Mais alors, à quoi pourrait ressembler leur société ?

Pour répondre à cette difficile question sur un plan général, on pourrait dire qu'ils ont dû subsister à la société instinctive primaire où les décisions sont prises en fonction de critères subjectifs et irréalistes tels : l'idéologie, l'économie... une société où les décisions sont prises en fonction de la logique et de la raison scientifique. Si l'on admet, en partant de ces bases, qu'un haut degré d'enseignement est diffusé à chaque individu afin de lui permettre de comprendre pleinement le monde dans lequel il évolue, on arrive à la conclusion suivante : Dans une telle société toutes les hiérarchies disparaissent.

En effet, il n'existe qu'une seule « meilleure » manière de conduire la société. Tout individu qui trouvera un moyen de se rapporcher de l'idéal, pourra facilement en convaincre tous ses semblables dont l'instruction les mettra à même de comprendre la nature et les effets des nouvelles solutions proposées. En somme pour gouverner dans un tel monde il suffit de se consacrer à la dynamique des systèmes ouverts (2).

Bien que les sciences sociales soient les parentes pauvres de notre époque, elles nous ont quand même appris certains faits fondamentaux. Par exemple : l'intelligence d'ensemble d'un groupe compte un plus petit nombre d'individus. Un tel fait peut choquer au premier abord, mais ensuite il se comprend parfaitement. Dans un petit groupe, c'est l'individu le plus intelligent qui découvre le plus de choses et donc influence le plus sur l'avenir du groupe. Par contre, dans une vaste société, on aboutit à la planification par le bas ce qui fait que tout se passe comme si les moins aptes dirigeaient le groupe (cela indépendamment de l'intelligence qui peut être nécessaire pour conquérir le pouvoir.)

■ Les biologistes connaissent bien ce phénomène : ils savent par exemple qu'une vaste population n'évolue guère alors que de petits groupes isolés favorisent le changement et la différenciation génétique et donc l'évolution. On peut citer en exemple les pinsons Darwin des Iles Galapagos. Ces oiseaux sont originaires d'Amérique du Sud où leur espèce est très répandue.

Il y a très longtemps, quelques individus ont échoué par hasard sur l'une des îles de l'archipel des Galapagos. Là, leurs descendants ont évolué et se sont adaptés aux conditions locales et aux ressources nourricières. Comme les courants aériens et la distance entre les îles, ne permettent pas normalement à ces oiseaux de traverser tout l'archipel, chaque île possède sa propre sous-espèce de pinsons : une telle se nourrira principalement de graines tandis qu'une autre, suivant l'exemple d'un ancêtre plus doué que la moyenne, ira sélectionner une longue épine de cactus et s'en servira comme d'une fourchette à escargots pour aller piquer des vers dans les fentes de vieux bois morts. Les petits groupes de pinsons Darwin montrent ainsi d'île en île, différentes évolutions biologiques, (ainsi dans la forme du bec) et aussi chez certains, un embryon de technologie qui n'existe pas chez leurs cousins américains pourtant incomparablement plus nombreux.

Les exemples de ce genre sont légions : Au Japon, une petite tribu de singes isolée dans une île, a découvert que les patates douces trempées dans l'eau de mer, acquièraient une saveur moins fade. Pratiquement tous les singes de la tribu, frottent maintenant énergiquement leur nourriture dans l'eau avant de la consommer. Rien de semblable n'existe dans les autres groupes plus importants.

Toujours chez les singes, mais cette fois en Afrique du Sud, on note un comportement inventif dans une bande de baboins qui a pris l'habitude de bombarder tous ses visiteurs indésirables, hommes ou fauves, avec de grosses pierres pointues. Là encore, il s'agit d'un petit groupe isolé de l'ensemble de la communauté baboins du reste de l'Afrique où un tel comportement n'a jamais été enregistré.

En bref, quelle que soit l'espèce mise en jeu, un petit groupe se comporte comme une somme d'individus où l'originalité et l'esprit d'invention se trouvent stimulés, tandis qu'un groupe important réagit comme un ensemble statistique où l'individu disparaît noyé dans la masse de ses voisins trop nombreux.

Des êtres capables de venir sur notre monde grâce à leur technologie, ne peuvent ignorer ces faits de la biologie. Ils ne peuvent non plus ignorer que combinaisons génétiques et systèmes sociaux obéissent aux mêmes lois mathématiques de la thermodynamique des systèmes ouverts .

On peut se faire une large image de la société de nos visiteurs : en fait, ils ne doivent posséder aucune structure sociale à grande échelle... c'est, en quelque sorte le chacun pour soi individualiste doublé de puissants moyens d'information et d'une tendance d'ensemble universelle, mais non structuré et hiérarchisé. cette tendance est due au fait que la science et la logique sont les mêmes pour tous et conduisent aux mêmes solutions à quelques variantes près. Un tel système a de nombreux avantages : il permet l'évolution la plus rapide possible; il survit à toutes perturbations puisque chaque petit groupe est indépendant de ses voisins; il interdit le sabotage, la contestation... etc... puisque chacun est libre à tout instant de fonder un nouveau groupe s'il n'est pas d'accord avec ses congénères.

Dans ces conditions on conçoit mieux l'absence de contacts au niveau officiel. Nous avons des états, des hiérarchies... mais eux n'en ont pas. S'ils veulent prendre contact ils le font à leur niveau, c'est-à-dire à celui des individus avec de petits groupes semblables aux leurs. Ils n'ont probablement pas plus l'idée d'engager des relations avec l'une de nos autorités que nous n'en aurions, simples individus en voyage à l'étranger, d'aller rendre visite aux dirigeants du pays où nous nous trouvons !

Certains se demanderont comment on peut concilier une technologie avancée et une société de petits groupes indépendants. La science fiction nous a tellement habitués aux mégalopes couvrant des planètes entières, aux super-complexes industriels, que nous ne sommes plus guère en mesure d'imaginer autre chose. En fait, la science-fiction nous montre, non pas l'avenir ou des civilisations super-évoluées, mais simplement une vue démesurément grossie de notre présent.

Il y a une trentaine d'années, en 1946, un chercheur américain Von Neumann mettait en application sa première idée et publiait la seconde. Sa première idée est aujourd'hui connue de tout le monde : il s'agit de l'ordinateur. La seconde appelée : automaton, n'a pas eu droit jusqu'à présent à la même célébrité. Définir l'automaton à priori est assez difficile. Ce n'est pas un robot mais plutôt une société de robots.

Il existe déjà depuis plusieurs années des robots industriels capables de manipuler des pièces, de les assembler, de les souder... etc... Organisés en chaînes de montage et programmés par un ordinateur, ces robots peuvent effectuer l'assemblage complet d'un appareil aussi complexe qu'une automobile par exemple. Ainsi la General Motor's possède-t-elle une usine automatique pour la confection de la carrosserie de ses voitures. L'intérêt de cette réalisation ne réside pas tellement dans la fabrication automatique elle-même que dans sa souplesse : il suffit de demander à l'ordinateur de changer les programmes des robots pour que ceux-ci produisent un autre modèle de voiture. la limite, la même chaîne de montage peut produire à la suite les uns des autres, un char d'assaut, une bicyclette, une voiture, un moulin à café et une locomotive !... sans oublier bien sûr d'autres robots semblables à ceux équipant la chaîne de montage. Ajoutons à cela des robots mobiles servant aux transports (de telles machines sont déjà en service à l'aéroport de Paris pour le transport des bagages), des dispositifs d'autoréparation comme en possèdent à un certain degré les sondes spatiales (3)... il est dès lors possible d'édifier un ensemble d'usines entièrement automatisées qui, allant à l'extraction des minerais à la production d'ordinateurs, pourrait produire toutes les machines qui le constituent. Il ne reste plus qu'à mettre le plan d'ensemble dans la mémoire des ordinateurs de commande et à les doter de programmes de comportement dont les deux éléments-clés sont :

a) Ordre 1 - Fabriquer un ensemble d'usines robots semblabes à vous.

b) Ordre 2 - Copier le contenu des mémoires et donner le duplicata aux ordinateurs de commande du nouvel ensemble.

C'est cela un automaton : un vaste complexe d'usines automatiques, capable tout à la fois de se suffire à lui-même, de se reproduire et de fabriquer à la demande n'importe quel appareil ! L'automaton est en quelque sorte à la technologie ce que la cellule vivante est à la chimie. Ce parallèle n'est d'ailleurs pas dû au hasard puisque évolution chimique ou biologique et évolution technologique de la civilisation sont décrites par les mêmes lois mathématiques.

On a calculé qu'en l'espace de quelques jours, si toutes les descendantes d'une bactérie pouvaient survivre et se reproduire, leur masse globale représenterait 4 fois celle du Soleil ! Cette fantastique capacité de reproduction est liée aux propriétés mathématiques des progressions expotentielles auxquelles obéissent les bactéries... et les automatons.

Imaginons que l'un de ces complexes robots soit capable de produire en 6 mois une quantité de machines égale à celle qui le constitue. Si la moitié de cette production sert à la satisfaction des besoins d'une civilisation et l'autre moitié à l'édification de nouveaux automatons, le nombre de complexes automatiques doublera tous les ans, un peu plus d'un

million après 20 ans... et ainsi de suite... Il a donc suffi qu'UNE civilisation fabrique UN automaton pour que très rapidement toutes les sociétés avancées disposent de telles machines.

Dans ses tous premiers âges, la vie sur Terre a dû connaître une telle période d'expansion mais les dimensions fort réduites de la planète ont eu rapidement raison de ce développement galopant. Par contraste rien ne semble pouvoir arrêter la prolifération d'un empire de robots : des machines peuvent prospérer aussi bien dans l'espace que sur des mondes écrasés sous des atmosphères empoisonnées, d'une épaisseur terrifiante. Là où il y a de la matière un automaton peut prospérer. C'est le summum de l'adaptibilité et le triomphe absolu de la tendance expansionniste de l'évolution.

Avec un pareil pouvoir l'invasion qui dépasserait de loin tout ce que la science fiction a pu attribuer aux « méchants extra-terrestres » depuis 50 ans, on pourrait se demander pourquoi le monde n'est pas couvert d'usines robots venus d'outre-espace. La réponse ne tiendrait que dans une phrase : ce ne sont que des machines et, comme telles elles restent soumises aux ordres de ceux qui les dirigent. Ainsi, il ne faut pas voir les complexes robots comme des concurrents de la vie mais bien plutôt comme un prolongement de celle-ci dans des milieux invivables pour tout organisme biologique.

Notre société est basée sur l'argent et par delà, sur l'accumulation de richesses et de puissance technologique : choses rares donc désirables. Qu'en est-il pour les propriétaires d'automatons ? Que devient le désir de puissance lorsque, le premier instant d'euphorie passé, l'on se retrouve devant quelques dizaines de planètes transformées en usines géantes ? lorsque l'on a à sa disposition une production technologique si importante que tous les gaspillages du monde ne peuvent en voir le bout ? Puisque plus rien n'est rare, plus rien n'a de valeur. A quoi bon alors poursuivre à une cadence accélérée l'expansion d'un parc d'automatons déjà plus que suffisant ?

Notre souci principal est de produire, celui de nos visiteurs pourrait bien être de ne pas produire trop ! Dans un tel contexte, comment pourraient-ils attacher une valeur quelconque à un projet quelle qu'en soit par ailleurs, la complexité technologique ? Pour eux, aucune machine, pas même un automaton ne doit représenter une quelconque richesse.

Il n'en va évidemment pas de même sur la Terre, et le premier effet d'un contact entre eux et nous, serait assurément de déclencher sur notre planète, une course aux usines automatiques, chaque état en demandant dix fois plus que ses voisins. A ce régime, la Terre se transformerait rapidement en une super-usine invivable aussi bien pour nous que pour nos visiteurs.

En cas de contact, la seule attitude raisonnable de leur part serait de nous refuser toute assistance technologique. Mais, le pourraient-ils ?... Ce n'est pas évident. Pour une société constituée d'une part de petits groupes d'individus, et d'autre part, d'énormes complexes de production automatiques, le pouvoir politique de décision n'exite pas. Il suffirait de demander un matériel à l'ordinateur de commande des usines automatiques pour l'obtenir. S'il en était autrement, un groupe pourrait en éliminer un autre en interdisant la livraison de ses demandes de fournitures. Or, dans une telle société, comme aucun groupe n'est en droit de juger ses pairs qui demeurent parfaitement indépendants de lui, il ne doit y avoir aucun moyen de stopper la commande d'un demandeur. En somme, nos visiteurs peuvent nous donner le « numéro d'appel » de leur propre fournisseur mais il leur est impossible de contrôler la qualité ou la quantité de ce que nous lui demanderons. Bien sûr, une personne peut toujours découvrir accidentellement le procédé d'appel des automatons. De même un gouvernement ou une grosse société est susceptible à tout moment, d'entreprendre la construction de telles machines d'origine bien terrestre. Dans le premier cas, le fâcheux sera probablement neutralisé avant d'avoir pu divulguer sa découverte; dans le second, nos visiteurs essaieraient peut-être d'abord d'empêcher le projet d'aboutir (ce qui suppose que nous somme perpétuellement espionnés par eux) et, en cas d'échec de cette tactique, il ne resterait que la solution de nous prendre de vitesse en assurant eux-mêmes le contrôle de la planète... ce qui n'irait pas sans ennuis pour eux en raison de leur structure sociale ni pour nous, vu l'importance de notre population et l'esprit qui règne ici-bas.

Science fiction que tout cela ?... le prochain article tentera de prouver le contraire.

Y. BOZZONETTI.

(1) En quête des humanoïdes; traduction française du n° spécial : « The Humanoïds » de la F.S.R.

(2) Branche de la thermodynamique fort complexe qui décrit tout à la fois, le comportement de la vie, son apparition, son développement et les sociétés humaines ou animales complexes.

(3) Lors de son voyage vers la planète rouge, la sonde automatique Soviétique Mars 3 fut heurtée par une météorite qui la désiquilibra, lui fit perdre son pointage vers la Terre et les étoiles, repère servant à son système de navigation. De plus, la météorite détériora plusieurs éléments essentiels du complexe électronique de guidage et de communication. A la suite de ce choc, le contact fut perdu et considéré comme égaré. Ce n'est que plusieurs jours après que la sonde reprit contact avec la Terre pour demander de nouvelles instructions.

Ses systèmes d'autoréparation l'avaient remise en état et avaient réussi à rétablir l'orientation des antennes devant être braquées vers la Terre. Mars 3 fut sans doute la première machine de construction terrestre à « guérir » toute seule de ses « blessures ».

A PROPOS DES NOMBRES

(suite du n° 14)

par **Camille CREUSOT**

Il est un fait que les nombres existaient déjà avant que l'homme n'apparut sur terre. Ces nombres vivaient d'une vie indépendante et l'homme ne les a pas inventés; disons qu'il les a découverts au fil de son évolution. Les a-t-il toujours bien interprétés ? La vérité est très souvent masquée par les nombres eux-mêmes.

Les bâtisseurs de cathédrales savaient que derrière la pierre se trouvait le nombre — derrière le visible, l'invisible. « Ils ont des yeux et ne voient pas » (ps 113). Aujourd'hui les promoteurs et les architectes ne se soucient guère de la métrologie ésotérique et tournent le dos au prophète EZECHIEL à qui l'Ange se montra, lorsque l'illumité de la spiritualité voulut mesurer le Temple de Jérusalem.

Toute cathédrale, écrivait Julien LE COUEDIC, évêque de TROYES, évoque un mystère : celui de la transsubstantiation — mot barbare — qui fait rêver les alchimistes. « La cathédrale a repris pou r la « transsubstantier » dans le **nombre**, la formulation dorée de ses mesures ».

Si l'on se penche sur les mesures de la cathédrale de SENS étudiée par l'abbé J. LEDIT, on découvre : longueur actuelle 365' (pieds) l'originale probablement 343' = (7 × 7 × 7) largeur 98' = (7 + 7 × 7) hauteur 77' 7''.

Dans sa forme actuelle, l'espace, consacre le temps (365 jours) comme à TROYES. Le Maître du XII[e] siècle, en proposant une chapelle plus courte, aurait-il stoppé sa cathédrale à 343' pour consacrer le nombre 7 ? « Nous ne le saurons sans doute jamais ».

En se tournant vers NOTRE-DAME de PARIS on constate une fois de plus que la magie des nombres est prédominante : Longueur en pieds : 421' soit 4+2+1 = 7. Largeur de la nef centrale, au ras des piles : 42'7''. Récurrence des valeurs apparues dans la longueur totale : 421' (TETRAKLYS, 11, rue du Paon à TROYES). Dans les lois régissant les perceptions harmonieuses des formes, des couleurs, et des sons, le nombre SEPT se fait remarquer.

La valeur de l'hémicycle (86'4'') en rapport avec la hauteur probable du sanctuaire avant l'incendie de 1230 (111 pieds) définit un triangle de Pytagore (3.4.5) qui règlerait bien, dit-on, la proportion détaillée des élévations.

Promenons-nous dans la cathédrale de TROYES. Nous y trouvons un carré du transept (40'5'' × 4 = 161'8) qui fait apparaître le nombre d'or. La longueur identique à celle de SENS à 360' pour une largeur de 144' autre chiffre sacré que nous rappelle l'Apocalypse dans les Compagnons de l'Agneau. « Puis voici qu'un agneau apparut à mes yeux; il se tenait sur le mont SION, accompagné de 144 milliers de gens portant inscrit sur le front son nom et le nom de son père... Et nul ne pouvait apprendre le cantique, hormis les 144 milliers rachetés à la terre ».

Le nombre est le point de rencontre des trois religions monothéites qui se sont longtemps déchirées, portant ainsi le même péché et le même mensonge.

Le langage des nombres vise à communiquer un savoir, à transmettre une force, à donner un sens à l'histoire des événements.

La révélation prend forme dans le langage de ces nombres mystérieux qui nous entourent de toutes parts. La Providence se cache en se révélant et se révèle en se cachant. Il est difficile de la comprendre et de l'exprimer d'une façon satisfaisante, mais il n'est pas défendu de l'approcher et le nombre est un point d'appui de discernement.

N.D.R.L. : Camille CREUSOT a écrit un ouvrage intéressant **« Passé et futur énigmatiques »**, 315 pages. Disponible sur demande à « OURANOS ».

DOCUMENT PHOTO



Ce document nous a été communiqué par M. Christian PETIT, responsable de la COMMISSION LUXEMBOURGEOISE D'ETUDE UFOLOGIQUE, récemment nommée au sein d'OURANOS.

L'observation eut lieu le 1er janvier 1974 à Foetz près de Esch-sur-Alzette (Luxembourg).

Le ciel, lors de l'observation, était très clair et il n'y avait pas de vent. L'objet était gris-bleu et semblait émettre des vibrations comme lors d'une source de chaleur.

La photographie a été prise de l'intérieur d'une chambre, sur les bords d'une fenêtre qui était ouverte. L'appareil photo utilisé par le témoin était un ICAREX 35 CS - Spiegelreflex Zeiss, lentille 8, temps d'exposition : 1/125e de seconde.

La distance estimée entre le témoin et l'objet était d'environ 150 mètres.

Dans notre prochain numéro nous présenterons le rapport de l'observation d'après les éléments d'enquête recueillis par les membres de la C.L.E.U./GD LUXEMBOURG.

Nous remercions également M. Gusty Metzdorff pour les éléments d'information qu'il nous a fourni.

nouvelles diverses

MYSTERIEUX PHENOMENE AU DANEMARK...

Les voitures grimpent la côte de Borhom... moteur coupé

Dans la série des phénomènes connexes, nous recevons depuis un certain temps, de curieuses informations qui se rapportent à une série de faits inexpliqués, relatant tous un phénomène de nature identique; des voitures grimpent toute seule une pente...

Nous nous étions simplement contenté de classer ces informations sans en faire état. Puis, ce genre de phénomène se signala dans différents pays et plus récemment au Danemark. Du fait de leur multiplicité en des lieux très éloignés, il devenait difficile de penser à un canular. En attendant d'ailleurs, à ce propos, un rapport crconstencié de nos correspondants étrangers, nous pensons qu'un certain nombre de lecteurs serait intéressé d'en prendre connaissance.

Les faits signalés n'ont peut-être rien de commun avec l'ufologie, mais entrent dan la gamme des phénomènes « N.I. », du fait qu'aucune étude n'ait encore été entreprise à leur sujet. Les derniers événements de ce genre furent signalés en juillet 1975 à Vorhom, une île Danoise de la Baltique. Le long d'une côte, surnommée depuis par les habitants, de « côte magique ». Si on en croit les différentes sources d'nformations, des automobilistes peuvent grimper la pente le moteur coupé. Les voitures garées sur cette route, en faible pente, montent la côte toute seule à la grande stupéfaction des automobilistes. Certains conducteurs prétendent ressentir comme des picotements dans les membres, d'autres, observer des O.V.N.I.s dans le ciel.

Des experts, dont le Professeur P.V. Sharma, de l'Université de Copenhague, se proposent d'étudier le phénomène. Cette histoire fait ressortir d'étranges échouages de navires qui eurent lieu, il y a quelques années, sur les rivages de Borhom, notamment d'un bateau anglais et d'un navire grec. Ce qui fut mis, à l'époque, sur le compte d'un champ magnétique mystérieux déréglant les boussoles (?).

L'Investigation « UFO » s'organise en Australie

On enregistre annuellement environ 600 rapports d'observations d'O.V.N.I. en Australie.

Les spécialistes s'occupant de l'ufologie dans ce pays, et notamment M. David Buching, responsable du Centre de recherches N.S.W. - U.F.O., se sont réunis dans le but de coordonner leur recherche, estimant que seulement 1/10e des rapports d'observations leur sont signalés.

Cette constatation n'est pas propre à l'Australie, nous estimons qu'en France, comme dans tous les pays plus ou moins organisés dans cette recherche, une grande quantité d'observations ne parvient pas aux commissions privées, ceci par manque de moyens efficaces d'investigation, d'une part, mais aussi, nous l'avons nous-mêmes constaté à maintes reprises, par peur du ridicule de la part des témoins. Bien qu'un grand pas ait été franchi depuis ces dernières années en faveur d'une prise de conscience de la réalité des phénomènes O.V.N.I., grâce à l'information et à l'action des groupes privés, il n'en reste pas moins vrai que de nombreux cas demeurent inconnus, et très certainement parmi les plus intéressants.

Manifestations célestes inexpliquées à Tahiti

Au début du mois de décembre 1975, de nombreuses observations relatives à des phénomènes lumineux, furent signalées en différents endroits à Tahiti. Ces observations furent annoncées dans les « Nouvelles Calédoniennes » du 2-12-1975.

Une grosse masse de lumière d'un blanc éclatant fut notamment observée au-dessus de la mer à Paea, évoluant lentement à environ sept ou huit mètres d'altitude.

La forme lumineuse projettait une lumière vive très blanche qui éclairait toute une partie du lagon, et fut observée par une dizaine de personnes, dont une famille qui aperçut le phénomène par l'interruption inexpliquée d'un groupe électrogène qui alimentait leur villa.

a lumière s'est ensuite déplacée lentement au-dessus de la mer, évoluant dans un silence total, tout en variant au bleuté, mais en conservant la même intensité.

Des phénomènes du même genre furent également signalés dans la même région quelques semaines plus tôt par de nombreux témoins.

Ces derniers sont interprétés par les croyances locales comme étant des « esprits célestes » qui vivent entre le ciel et la Terre et qui, de temps à autre, éprouvent le besoin de se rapprocher des hommes, ou des « Tupapan », c'est-à-dire l'esprit d'un mort qui revient sur la Terre.

Mystérieuse disparition d'un groupe de personnes en Orégon, aux U.S.A.

Les autorités policières de la ville voisine de NEWPORT recherchent vingt personnes qui ont disparu dans des conditions mystérieuses, après s'être défait de tous leurs biens et de leurs enfants, afin de pouvoir être transportées sur une autre planète en soucoupe volante. Voilà une bien curieuse affaire racontée par la plupart des journaux américains en octobre dernier !

Le fait est-il que le Directeur du Département criminel du comté de Lincoln, sur la côte de l'Orégon, fut chargé d'enquêter sur ces disparitions inexpliquées. Tout a commencé le 24 septembre 1975, à l'Hôtel Baychore de Waldport, où se réunirent quelques 400 personnes pour écouter un couple d'une quarantaine d'années lors d'une conférence.

Au cours de cette réunion, il fut question pour les personnes qui désiraient vivre sur une autre planète, de se préparer dans un camp de l'Etat du Colorado, avant d'être emmenées d'ici une dizaine d'années. Il était demandé de se séparer des biens terrestres et des enfants. Parmi les personnes disparues depuis, le Chef du Département criminel du comté de Lincoln, enquête sur le cas d'un couple qui a laissé trois enfants et une ferme de 150 hectares. Vingt personnes furent ainsi portées disparues... et nulle trace du couple qui semble à l'origine de ces disparitions.

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous nos amis lecteurs qui ont manifesté leur soutien en faveur d'OURANOS. Les nombreux mésages de sympathie reçus en début d'année sont pour nous le gage d'un profond encouragement.

Ainsi, grâce à l'effort de quelques uns, se concrétisent les buts que nous nous étions assignés.

Il nous reste toutefois encore un gros effort à maintenir pour assurer la régularité de parution de la revue et l'amélioration de nos conditions matérielles.

SOUTENONS-NOUS, METTONS NOS POSSIBILITES EN COMMUN ET NOUS REUSSIRONS !

paramédical

L'EXPLORATION DU CERVEAU

par le Professeur
BORIS de BARDO

Au Symposium international de l'Union des Groupements d'études des phénomènes inexpliqués, à Grenoble, le Professeur Boris de Bardo a fait une importante conférence le 1er octobre 1975.

Selon les extraits de presse, radio et télévision, « c'était pratiquement une première mondiale », de cet éminent chercheur abordant les mystères du cerveau humain et révélant les récents aboutissements de ses dernières recherches.

Bien connu depuis de années dans les milieux médicaux et scientifiques internationaux de la recherche avancée, Boris de Bardo, du fait de la rareté de ses interventions auprès du grand public, demeure encore trop peu connu de celui-ci. Sa participation à nos journées d'études est donc une occasion exceptionnelle offerte aux chercheurs et à tous les esprits curieux de connaître cet explorateur lucide, les secrets du cerveau humain. »

Animateur dévoué et inlassable de l'Institut international de névraxologie, professeur en acupuncture névraxologique et en iridologie, professeur et docteur de yoga, cet auteur, éditeur, membre des médecines naturelles, médaille d'or du Mérite civique, membre de l'Académie des sciences de Rome, est un chercheur inlassable : la multiplicité de ses travaux et centre d'intérêt, que reflètent ses titres pluridisciplinaires, en fait un esprit sans cesse en éveil qu'aucun chemin de la découverte ne rebute. Ainsi, il découvre après 15 années de recherche 1 000 points d'acupuncture au niveau de l'iris de l'œil, tant sur la plante de pieds que sur la paume des mains, sur le pavillon de l'oreille et sur le crâne. Ouvrages, planches d'acupuncture et de yoga sont disponibles chez l'auteur en faisant la demande à « OURANOS ».

Redécouverte également des plages réflexes, véritables relais des zones d'anatomie, ainsi que correspondance des remèdes homéopathiques, biochimiques; la gemmothérapie, la phytothérapie et l'organothérapie.



Le Pr. Boris de Bardo dans son laboratoire.

Les conférences s'illustrent de projections hors du commun, emmenant les auditeurs en une exploration du cerveau peu courante, jusqu'à ce soleil intérieur de lE'sprit qu'est la glande pinéale ou épiphyse. Cette exploration des « zones de lumière » du cerveau, zones non connues par les anatomistes et les spiritualistes, s'appuient cependant sur les connaissances anatomiques.

— Ces travaux nous amènent à la redécouverte du « Corps Mystique » de l'Homme :
- du Névrax,
- du Diencéphale,
- du Thalamus,
- du Sous-Thalamus (zone des rosaces mystiques),
- de l'Hypophyse (3e œil),
- de l'Epiphyse ou Glande Pinéale (4e œil ou œil Divin).

— Des deux iris de l'œil, donc, voie royale vers le soleil intérieur.

Que nous apporte cette nouvelle science, l'Iridonévraxologie ?

La connaissance de l'organe central. **L'œil,** « L'Empereur des Sens ». C'est le sens qui fait de l'homme le spectateur de l'univers et de son immensité. Il le met en communication avec le Soleil, ce roi de l'espace, ce Dieu d'une des plus pures religions qui précéda le christianisme. Dans l'imaginaire, il lui donne psychologiquement des idées, des images et, par intégration sensorielle, des éléments essentiels pour de hautes opérations mentales.

Dans l'iris (soleil), dont le diamètre est de un centimètre avec au centre sa pupille de 1/2 cm de diamètre, dans cet échangeur central converge **l'irido-énergétique,** reflet de toutes les parties du corps.

L'iris est le réflecteur pathologique des activités cérébrales. Il est aussi un complexe des énergies **lumineuses** extrêmement développé. Tout déséquilibre y inscrit un éclatement protéique — ou mieux, « chromo-protéique » — puisque des intoxications différentes y prennent des couleurs particulières à chacune.

L'iris est la reproduction miniature de notre organisme. Et les images qui viennent s'inscrire sur l'iris sont des signaux en provenance des secteurs correspondants de l'économie. Ces « signaux-messages » sont transmis par l'intermédiaire du **névrax (Système nerveux central).**

— **Par le névrax,** l'Iris est donc en relation avec l'ensemble du cerveau :
- avec la corticale,
- avec le Thalamus ou couches optiques,
- avec le centre Hypothalamo-Hypophysaire,
- avec le centre Hypothalamo-Epiphysare,
- avec le Sous-Thalamus, centre des rosaces intra et extra-corporelles.

— **La localisation de ces rosaces** (ou chakras) conduit à la connaissance de la Supra-énergie Sacrée (ou Kundalini des mystiques indo-tibétains) donc des points d'émergence de ces centres de force sur le Vaisseau Conception. Pourquoi cette appellation ? Il y a deux vaisseaux :
- le vaisseau gouverneur,
- le vaisseau conception.

Ils ne sont pas considérés comme méridiens.

Ces noms ne furent pas choisis au hasard par les Initiés chinois.

Conception : conception originelle de l'Homme donc, corps de Lumière immatérielle, où se trouvent alignées les rosaces.

Gouverneur : c'est le même alignement mais au niveau de la moëlle (système nerveux central). Il est le « vaisseau cosmique de l'Homme ». L'épine dorsale lui donne sa direction, d'où l'importance de la verticalité. Dans ce vaisseau spatial :
- vaisseau gouverneur,
- vaisseau conception,

toute l'énergétique des 36 méridiens est incluse chez les malades : l'aura et tout le corps mystique rentre dans le corps physique.

— Ces rosaces peuvent être mises en harmonie et retrouver leur mesure à 90 cm ou 1 m du corps chez une personne en bonne santé.

— L'enveloppe immatérielle prend une forme ovoïde, autour du corps physique — (à 65 cm environ).

— **L'aura** comprend quatre couches, deux fois 1 cm et deux fois 10 cm. Donc 22 cm. Ces mesures ne sont pas rigides. Avant la mort, l'aura rentre dans le corps physique.

Au moment précis de la mort, la zone sacrée (sacrum) libère l'énergie sacrée (Kundalini) et, comme le ferait une rampe de lancement, propulse tout le corps mystique : c'est la déconnection entre le corps physique et le corps mystique et l'envol de ce dernier vers l'espace extra-galactique zone vibratoire en résonnance avec les vibrations du corps mystique. Le corps physique reste à cette Terre avec le « sable cérébral » de la Glande Pinéale.

Je vais maintenant vous présenter mes dernières recherches sur les **localisations** du corps mystique.

Vous trouverez dans mon ouvrage « L'iridonévraxologie dans Physiologie de l'Acupuncture », à partir de la page 30, tous les détails que je ne puis vous donner ici (*).

Cette nouvelle base de recherche des récepteurs d'énergie est assez complexe. Entre le Yoga Toïste et le Yoga Tibétain et Hindou il y a des variantes importantes. Les ouvrages qui en parlent, par exemple cet extrait de l'ouvrage Tantra, édité au Soleil Noir, ne donnent pas les précisions nécessaires à une évolution spirituelle.

4 pétales : à la base de la colonne vertébrale, dans le périnée, d'après ce livre Tantra.

J'ai contrôlé : il n'y a, à cette base, que 2 point d'acupuncture — 50 observations m'ont permis de situer les rosaces dans un ordre parfait : pour ce 4 pétales : à l'entrée du méat et du vagin.

6 pétales : 4° point du vaisseau conception.

10 pétales : 14° point du vaisseau conception — cette rosace, point important, joint celui du cœur, poumon, diaphragme.

12 pétales : 23° point du **Rein :** donc hors du vaisseau conception et de l'emplacement traditionnel.

16 pétales : 23° point du vaisseau conception.

Les 2 pétales : entre les sourcils.

Du front sur le vaisseau gouverneur. 3e œil. — hypophyse en projection — en relation avec l'œil droit.

Les 1 000 pétales : 19° et 20° point du vaisseau gouverneur. Il part en cône vers l'extérieur. La base est représentée par un 4 pétales. C'est le chapeau pointu inversé des contes de fées. En relation avec l'œil gauche.

CONCLUSION

Il est évident que le yoga névraxologique reprend des enseignements de l'antique yoga Tantrique. C'est ainsi qu'insensiblement la pensée s'élève du monde des formes à celui du sans-forme.

(*) Disponible à OURANOS.

Le monde n'est pas définitivement établi, ni son ordre : L'univers est en constante évolution, cela exige une coopération loyale de tous. Mes recherches m'ont assuré que la Pierre Philosophale se trouvait dans l'Epiphyse. Celle-ci glande de l'enfance par excellence, commence à accuser un vieillissement dès la puberté, puisqu'elle commence alors à se calcifier. Nous ne devrions jamais la laisser arriver à l'étape du « sable cérébral ». Elle devrait rester à son état colloïdal initial.

Cependant, tous les espoirs restent permis puisqu'il suffit de la réactiver suffisamment pour lui rendre sa première jeunesse... Notre enseignement permet d'y parvenir.

Quand il est sur la « voie mystique » l'humain altruiste trouve au niveau de la Glande Pinéale le temple féérique des multiples rosaces cosmiques.

---

du poltergeist à l'O.V.N.I.

par René PEROT
Ingénieur A. et M. et Parapsychologue

La lecture du récent et curieux livre de Matthew Manning (1) m'a permis de faire une remarque, sans doute intéressante qui m'autorise à faire ce rapprochement.

« **Le Poltergeist** » — Il s'agit tout bonnement du phénomène que les braves gens appelaient naguère « les maisons hantées » et où ils voyaient la main du diable.

Quoi, me direz-vous, en cette fin du XXe siècle on parle encore de ces sornettes ? Eh bien oui, on en parle plus que jamais et ce n'est plus le « vulgum précus » qui s'en effraye, mais ce sont les scientifiques qui ont pris ce problème en mains. les parapsychologues s'intéressent au poltergeist au même titre qu'aux autres manifestations de l'esprit sur la matière.

Le poltergeist se manifeste d'une façon sauvage et capricieuse. On sent la présence d'une force invsible et **intelligente.** Lorsque ce phénomène se produit, tout est mis sens dessus dessous dans la maison : objets déplacés, tableaux décrochés, meubles bousculés, bombardement de pierres, etc. Certains objets fragiles sont brisés tandis que d'autres, après un voyage aérien viennent se poser délicatement à terre ou sur la table. Souvent, au lieu de suivre la trajectoire directe, ils contournent les obstacles comme **s'ils étaient guidés par une main invisible.** Et cette force est malicieuse, elle se complait à faire des farces : si on attend un déplacement d'objet d'un côté, c'est de l'autre qu'il se produit; si on sollicite une manifestation, rien ne bouge mais le phénomène arrive tout à coup alors qu'on ne l'attendait plus.

On a constaté que, lors d'un poltergeist il y avait généralement dans les parages un enfant, garçon ou fille, à l'âge de la puberté mais ne se rendant pas compte qu'ils puissent être pour quoi que ce soit dans ces manifestations.

Il existe deux formes de poltergeist : ceux attachés à une personne comme dans ce cas, il suit généralement la personne dans ses déplacements et ceux de lieux, attachés à un site déterminé. Les premiers ont presque toujours une durée limitée alors que les seconds persistent.

Nous pouvons ajouter à cette description les cas où le médium en jeu signale avoir apeçu un fantôme. Deux cas se présentent également : ou bien cela est subjectif et dû seulement à une sorte d'hallucination, dans ce cas l'auteur de la manifestation est seul à voir cette apparition, ou bien il s'agit d'un phénomène de « matérialisation », ce cas étant objectif d'autres personnes ayant vu le fantôme qui est alors photographiable.

Voici un résumé très bref de ce qu'on peut concevoir après lecture des divers comptes rendus de ces manifestations.

Toutefois j'ai rencontré dans le livre de Matthew Manning (1) une précision qui m'a fait dresser l'oreille. La voici (page 57) :

« ... Des objets étaient projetés du bas de l'escalier vers le haut et l'on pouvait observer leur course. Souvent, alors que j'étais dans la salle à manger je voyais passer des choses près de moi, volant à travers la pièce puis **montant** l'escalier. De temps en temps, ces objets provenaient de la salle à manger où je me tenais, mais le plus souvent ils sortaient de la cuisine. **D'abord ils vibraient, puis tremblaient fortement avant de s'envoler.** Les courbes ou les obstacles ne présentaient aucune difficulté, ils étaient prudemment négociés. Une fois en vol, les objets gagnaient de la vitesse en approchant de l'escalier jusqu'à ce qu'ils heurtent un mur et s'écrasent sur les marches. Les éléments particulièrement lourds tels que les marteaux, maillets, pots de peinture et les outils de menuiserie faisaient un grand bruit en tombant. Ceux qui observaient ces étranges projectiles depuis l'aire d'atterrissage au premier étage remarquaient qu'ils étaient capables **de prendre les deux virages à angle droit de l'escalier et parfois de monter en chandelle au-dessus de la rampe avant de se poser.**

Cela se passait toujours soit au milieu de la matinée, soit dans le début de la soirée... »

Je ne suis pas spécialiste en Ufologie, mais simple parapsychologue et ne puis me livrer à des considérations approfondies. Toutefois il me paraît possible de faire un certain rapprochement :

Il me semble que les O.V.N.I.s présentent les mêmes caractéristiques :

— Virages à angle droit, accélération rapide, montee en chandelle, vibration avant de s'envoler, silence (le bruit signalé plus haut concerne un choc, cas particulier).

— La vision d'humanoïdes est-elle réellement objective ?

Ce cas est assimilable aux fantômes signalés dans certaines hantises.

— Les médiums ne peuvent expliquer l'origine de leur pouvoir et un certain nombre de sujets du début du siècle prétendaient avoir un « guide » dans l'audelà (c'était la grande époque du spiritisme) et cela devait être subjectif.

De nos jours les grands médiums comme Uri Geller prétendent être sous l'influence des extra-terrestres. Y a-t-il encore ici subjectivité en raison du fait qu'on parle beaucoup de nos jours de l'existence de nouveaux univers ? Seraient-ils des « contactés » ?

Il y a toutefois un rapprochement à faire entre ces deux cas.

— J'émettrai une nouvelle hypothèse : Les médiums sont des sortes de « robots » commandés de l'extérieur.

Les ufonautes ne seraient-ils pas dans le même cas, les O.V.N.I.s étant eux-mêmes des robots commandés par une intelligence au-dessus d'eux, celle-ci constituant un troisième étage par rapport à nos médiums terrestres ?

René PEROT.

(1) Matthew Manning « D'où me viennent ces pouvoirs ». Edition Albin Michel, 1975.

La prodigieuse action des O.V.N.I. sur l'indispensable mutation matérielle intellectuelle et spirituelle de l'humanité

par Jean CHOISEL

(Thème de l'exposé émis au cours du Symposium de Grenoble
Suite du N° 15)

Reconnaître les infirmités congénitales de notre instrument cérébral, comme le fait Jean Fourastié dans les extraits de son livre est, certes, de la plus haute importance. Car cette reconnaissance peut nous permettre d'éviter à l'avenir d'accorder cet instrument intellectuel limité une confiance exclusive et illimitée, comme le font aujourd'hui tous les intellectuels diplômés, qui mènent le monde droit à la catastrophe finale.

Mais il est encore bien plus important que le plus grand nombre d'hommes possible reconnaissent en eux-même cette instance spirituelle supérieure, aux inspirations de laquelle chacune de nos décisions intellectuelles devrait demeurer soumise. Car, à l'inverse de l'intellect, cette instance spirituelle — c'est-à-dire l'esprit qui est en nous — **n'est pas** soumise aux mêmes limitations spatio-temporelles qui bornent notre intellectualité.

L'esprit porte en effet en lui la faculté de voir beaucoup plus loin que l'intellect, de mesurer avec exactitude les conséquences lointaines de toute décision présente. Faculté qui, de toute évidence, fait complètement défaut à tous ceux qui n'utilisent **que** leur intellect pour prendre ces décisions qui les condamnent aujourd'hui à disparaître.

La preuve en est que des hommes à l'esprit lucide comme Alexis Carrel, René Guénon, Lecomte de Noüy, le Docteur Carton, Günther Schwab, Rachel Carson, et bien d'autres, avaient vu et prévu, longtemps avant les intellectuels qui gouvernent le monde, vers quelle catastrophe s'achemine l'ensemble de la civilisation occidentale. Ce que nos distingués intellectuels commencent seulement à apercervoir peu à peu aujourd'hui, tout en se refusant néanmoins encore à l'admettre.

Et que dire des prophètes, des grands initiés, des inspirés et des poètes qui, **des siècles à l'avance,** avaient prévu les inévitables conséquences du choix initial opéré par toute l'humanité, de donner la primauté absolue au seul développement intellectuel, **SANS** développement corrélatif de l'esprit ?

La preuve en est dans les descriptions **symboliques** de l'Apocalypse (bien que ces descriptions ne concernent pas toutes des faits terrestres et matériels), et dans de très nombreuses autres visions et prophéties, dont certaines remontent au Moyen Age, pré-visions qui concernent des faits en train de s'accomplir sous nos yeux.

Peu à peu cependant, l'importance de ces facultés de l'esprit apparaît plus clairement à beaucoup, au fur et à mesure que leur disparition menace de plus en plus gravement toute vie sur notre planète, plongent en outre toute la société occidentale dans des difficultés sans cesse plus inextricables.

C'est ainsi qu'il devient de plus en plus souvent possible de lire, même dans la grande Presse, même sous la plume de journalistes sans grand renom, des vérités premières dans le genre de celle-ci :

« Le grand déséquilibre entre la puissance humaine, qui croît sans cesse grâce au progrès intellectuel et technique, et les forces morales qui **décroissent,** explique bien la situation. Il nous faudra avant tout apprendre la façon de maîtriser nos penchants naturels, et cela ne devient possible que lorsqu'on fait preuve **d'un peu plus de sagesse, et d'un peu moins d'intellect.**

Je vous prie de bien vouloir m'excuser d'avoir accordé tant de place à une explication qui vous paraît peut-être avoir des rapports insuffisants avec le phénomène O.V.N.I. A la réflexion cependant, vous comprendrez aisément que cette explication est absolument **indispensable** pour bien comprendre pourquoi, même les personnes convaincues par expérience personnelle de la réalité du phénomène O.V.N.I., **même elles** ne peuvent pourtant que si difficilement **intellectuellement** appréhender la réalité du phénomène.

Seule cette explication permet également de comprendre clairement pourquoi tous les scientistes matérialistes, et autres rationalistes, chercheront toujours à dénier toute réalité à ce phénomène, qui échappe totalement à leurs facultés intellectuelles d'investigation.

Ceci tient à ce que, comme je viens de l'expliquer, de par leur nature même, toutes nos facultés intellectuelles **ne** sont accordées **qu'à** la perception exclusive du seul domaine matériel. En se limitant donc, comme le font volontairement tous les matérialistes, rationalistes et autres intellectuels, sinon de toutes leurs autres facultés psychiques et spirituelles qui furent pourtant également en eux, ils ne peuvent ni percevoir, ni concevoir tout ce qui dépasse et déborde ce domaine matériel, à la perception exclusive duquel sont accordés leurs instruments d'investigation intellectuelle.

ET C'EST POURQUOI, **MEME DEVANT L'EVIDENCE,** ILS CHERCHERONT TOUJOURS A NIER CE QUE, EUX, **NE PEUVENT** CONCEVOIR !

Après ce qui vient d'être expliqué, est-il besoin de préciser que l'opinion personnelle que je vais à présent émettre au sujet du phénomène O.V.N.I., doit être désormais non seulement comprise avec l'intelligence, mais encore soupesée à la lumière de l'intuition, qui est le mode d'expression normal et habituel **de l'esprit humain**. Ce qui, bien sûr, ne sera possible qu'à ceux qui ne l'ont pas laissé complètement péricliter en eux !

La réalité des faits observés fait apparaître que ces objets que l'on nomme O.V.N.I. ont bel et bien la faculté de se « matérialiser » et de se « dématérialiser » à volonté. Ils sont là, puis subitement ils disparaissent sans laisser de traces, comme s'ils basculaient dans une autre dimension de l'espace et du temps.

L'étude des phénomènes parapsychologiques permet de constater bien des ressemblances avec les phénomènes O.V.N.I. Elle conduit les chercheurs à reconnaître l'existence réelle de phénomènes **paraphysiques** comme les lévitations, matérialisations, apports, etc., phénomènes qui conduisent en droite ligne à des conclusions **métaphysiques.** Ce contre quoi se hérissent justement les intellects, parce qu'il s'agit de conclusions qui se situent au-delà de nos possibilités d'appréhension.

Les annales de la parapsychologie fourmillent d'observations qui prouvent la possibilité de relations entre « ailleurs » et notre séjour terrestre, c'est-à-dire la possibilité d'action sur notre planète à partir de mondes transcendentaux, autrement dit d'univers situés « au-delà » de nos perceptions physiques.

Qui n'a lu, entendu parler, de ses « signaux » qu'ont parfois tenté de faire à leur famille demeurée au foyer des hommes tués par faits de guerre, ou par accident, souvent à des milliers de kilomètres de leur domicile, en provoquant, au moment même de leur décès, par exemple la chute de leur photo accrochée à un mur de leur domicile (sans que le clou, ni la cordelette ne soient brisés !); ou encore en arrêtant subitement le mouvement du balancier de l'horloge familiale; ou tant d'autres exemples possibles ?

Il semble même qu'il y ait de nos jours une volonté extraordinaire et « supra-ordinaire » d'attirer l'attention du public sur la réalité de tels phénomènes. Des millions de tétéspectateurs n'ont-ils pas pu voir, médusés (et même participer personnellement !), aux expériences d'Uri GELLER sur leur petit écran ? Or, Uri Geller assure tenir ses pouvoirs de contacts avec les « extra-terrestres » !

Ces expériences ont évidemment aussitôt suscité une vague indignée de protestation de la part d'un grand nombre d'intellectuels patentés qui considèrent qu'accomplir ce genre d'expérience en public constitue une insulte personnelle à l'intangibilitté de leurs petites certitudes scientifiques.

Mais ne devons-nous pas nous réjouir d'apprendre qu'il est heureusement bien d'autres scientifiques qui, évidemment stupéfiés devant la réalité de « L'effet Geller », se sont aussitôt mis à étudier avec soin le phénomène. Ce qui tôt ou tard, va inévitablement les faire déboucher sur une conception du monde un peu moins matérialiste et étriquée que celle qui prévaut encore aujourd'hui.

Qui ne voit, à un tel exemple, « la prodigieuse action des des O.V.N.I.s sur l'urgente et indispensables mutation intellectuelle », que doit à présent accomplir l'ensemble des humains, parce que l'heure en est venue ? Et qui ne voit comment, à cette mutation intellectuelle naissante, succèdera ultérieurement une profonde mutation spirituelle, capable à elle seule de tout transformer à la surface de la Terre ?

Quant à la mutation matérielle, vers laquelle nous nous acheminons de plus en plus vite, nous verrons tout à l'heure à quelles importantes actions les O.V.N.I.s pourraient bien passer un jour dans ce but.

Car il est un fait d'observation qui devrait littéralement nous sauter aux yeux : c'est que l'évolution physiologique de l'espèce humaine est, comme chacun sait, terminée de longue date. Son évolution intellectuelle la conduit présentement — comme chacun devrait le voir — à se détruire elle-même, faute, précisément, de cette indispensable évolution morale, qui devrait en constituer le contre-poids. Si bien qu'il ne reste plus qu'une seule voie encore ouverte dans laquelle peut et doit s'engager l'évolution du genre humain : c'est la voie de l'évolution spirituelle.

Directeur à l'Ecole des Hautes Etudes à la Sorbonne, peu avant la dernière guerre, Pierre Lecomte de Noüy écrivit à ce propos dans son principal ouvrage intitulé « L'HOMME ET SA DESTINEE » :

« Nous savons maintenant que l'intelligence, faute d'être contrôlée par une force morale, peut se retourner contre elle-même et détruire l'homme. » Car l'intelligence est dangereuse quand elle n'est pas soumise à la perception des valeurs morales. »

« L'évolution spirituelle et morale de l'homme est à son début. A l'avenir, elle est destinée à dominer toutes ses activités.

« L'évolution continue de nos jours non plus sur le plan physiologique ou anatomique, **mais sur le plan spirituel et moral.** Nous sommes à l'aube d'une nouvelle phase de l'évolution, et les terribles remous imputables à ce changement dans l'ordre des choses, le dissimulent encore aux yeux de la majorité.

« Nous ne pouvons nous en rendre compte, mais nous vivons actuellement en pleine révolution : une révolution à l'échelle de l'Evolution. Les bouleversements dont nous sommes témoins, quand même ils coûteraient des centaines de milliers de vies humaines, ne sont, en apparence, que tragiques jeux d'enfants, qui ne laisseront aucune trace dans l'avenir. »

Bien entendu, chacun de nous peut et devrait participer à l'avènement à cette nouvelle phase de l'Evolution. Pas seulement, d'ailleurs, en s'intéressant aux phénomènes parapsychologiques, mais surtout en tirant de leur étude les conclusions spirituelles et morales qui s'imposent, et en les appliquant concrètement dans leur propre vie quotidienne. Car, à quoi servirait une connaissance qui n'est pas appliquée ?

De nombreux ouvrages de parapsychologie, et même de nombreux ouvrages moins didactiques et savants, permettent cette recherche. Ecrits parfois par des savants aussi qualifiés que Camille Flammarion, le Professeur Charles Richet, les Professeurs J.-B. Rhine, Tenhäeff, Bender, Soal, Vassiliev, et tant d'autres savants reconnus par leurs pairs, ils fourmillent de multiples exemples. Ils citent des milliers et des milliers de faits prouvant l'existence de possibilités d'actions sur notre monde terrestre **A PARTIR** de monde transcendentaux, et inversement.

Quiconque s'intéresse à ces problèmes exposés de façon concrète en trouvera de nombreux exemples dans le livre de Vincent GADDIS intitulé « LES VRAIS MYSTERES DE LA MER » (aux Editions France-Empire). Pour n'être pas un ouvrage de parapsychologie à proprement parler, ce livre, qui se lit comme un roman, relate de nombreux faits authentifiés offrant une abondante moisson de réflexions à quiconque n'est pas encore complètement conditionné par l'intellectualisme actuel, inséparable du matérialisme contemporain.

La vitesse foudroyante de déplacement des O.V.N.I.s, et la singularité de certaines de leurs évolutions — l'instantanéité de leurs démarrages et de leurs arrêts, leurs virages à angle aigu, le silence fréquent de leurs déplacements, par exemple — sont autant de faits d'observation qui rappellent l'instantanéité de nombreux phénomènes paraspychologiques, comme ceux que nous avons cité.

Ils obligent à conclure à la non-matérialité des phénomènes observés, ou, plus exactementà leur matérialité **paraphysique.** C'est pourquoi, ils sont incompréhensibles aux intellects, dont les facultés de perception et de compréhension sont strictement limitées au domaine des solides de nature physique.

C'est précisément pourquoi, ne pouvant concevoir d'autre réalité que matérielle et physique, nos brillants intellectuels préfèrent passer sous silence les faits observés, incapables de concevoir eux-mêmes leur propre limitation ! Encore une fois, ce silence ne change rien à la réalité des faits, et parfois même à leur matérialité !

Toutes ces manifestations semblent indiquer moins que ces mystérieux O.V.N.I.s viennent de lointaines galaxies — **ce qui est à nouveau une conception matérialiste fort répandue, même parmi des auteurs considérés comme compétents** — mais bien plutôt qu'ils viennent « d'univers parallèles », dans lesquels ils semblent entrer et sortir à volonté. Ces « univers parallèles » auxquels les croyants de toutes les grandes traditions spirituelles de l'humanité ont depuis longtemps donné le nom de « au-delà », et dont les initiés affirment que nulle barrière ne le sépare de notre monde physique et matériel.

Quant à ces « extra-terrestres », ces « intelligences extérieures », ces « entités non-humaines », aperçues à toutes les époques, depuis des millénaires, pour ne point vous infliger mon opinion personnelle, qui rejoint presque entièrement celle de différents chercheurs de formation scientifiques ayant étudié avec toute la rigueur possible la réalité des phénomènes O.V.N.I. je préfère vous citer ce qu'écrit Jacques VALLEE, conseiller scientifique à la N.A.S.A. à la page 88 d'un petit ouvrage intitulé « CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES » :

« Pour l'instant, laissez-moi stipuler à nouveau mon argument fondamental : La croyance moderne globale dans les soucoupes volantes et leurs occupants est identique à la croyance ancienne dans les fées. Les entités décrites comme étant les pilotes du bateau sérien ne se distinguent pas des elfes, sylphes et **lutins** du Moyen Age. »

Dans un autre livre intitulé « EN QUETE DES HUMANOIDES », Charles BOWEN, rédacteur en chef de la **Flying Saucer Rewiew,** considéré comme un des magazines les plus sérieux spécialisé dans l'études des O.V.N.I.s, écrit à son tour (page 99) :

« J'espère un jour montrer qu'il y a beaucoup de preuves que **quelques-unes** des créatures que nous appelons « êtres des soucoupes volantes » sont bien plus probablement des créatures qui partagent cette Terre avec nous; à propos desquelles la Science n'a pas un seul mot à dire; mais sur lesquelles nos propres traditions écrites et orales, dans toute notre civilisation, forment des volumes. »

Comme je voudrais abréger cet exposé déjà trop long, afin que nous puissions tout à l'heure dialoguer ensemble librement, je voudrais à présent avancer brièvement une hypothèse permettant d'expliquer le pourquoi de l'extraordinaire fréquence des apparitions d'O.V.N.I. depuis la dernière guerre mondiale.

Tous ceux qui ont prêté quelqu'attention à l'évolution économique, politique, sociale et technologique de l'humanité depuis quelque 50 ans, ainsi qu'à la toujours profonde chute de moralité de couches de plus en plus étendues des populations, ceux-là savent que, à terme, cette évolution conduit inéluctablement toute notre planète à sa perte, par pollution généralisée de la biosphère et par épuisment de ses ressources naturelles, en un temps où l'explosion démographique prend simultanément des proportions vraiment catastrophiques.

Ce n'est pas moi qui l'affirme ! La très grande Presse s'en étant fait l'écho, chacun a pu lire le rapport Meadow, rédigé par un groupe de savants de l'Institut de Technologie du Massachusset. A l'aide des plus puissants ordinateurs, ces savants ont en effet calculé les courbes de l'épuisement des ressources naturellles, les niveaux de pollution que nous allons inévitablement atteindre, et fixer pour chaque matière la date approximative de leur disparition.

Ne voulant pas m'engager dans une analyse écologique, qui déborderait évidemment le cadre particulier de cet exposé, je me contenterai de vous remémorer que, en 1970, le Commandant Cousteau avait annoncé :

« Au train où vont les choses, dans 10 ans la Méditerranée sera devenue une mer morte ! »

Et déjà cette année, soit 5 ans après, en de nombreux endroits, l'hépatite virale guette ceux qui consomment des fruits de mer. Et même ceux qui prennent la mer dont, il y a peu, les médecins reconnaissaient les bienfaisants effets.

Pourtant, après sa première mise en garde, Cousteau avait ajouté :

« La mort des océans signifiera la mort de l'humanité ! »

Peine perdue ! Aucun économiste, aucun chef d'état ne tient compte d'aucun avertissement, même des plus autorisés ! Ils sont tout accaparés tout entier par leurs problèmes économiques de rendement, de concurrence, de rentabilité et de profits. A tel point qu'ils ne se rendent même pas compte que nous allons devenir les plus riches du cimetière.

Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, **leur pensée présente est sous la domination de leurs pensées antérieures. Leur façon de considérer l'évolution présente dépend beaucoup plus du stock d'idées qui furent introduites dans leur cerveau par leur formation universitaire, que de la réalité que nous avons sous les yeux.**

Autrement dit, obnubilés par les seuls problèmes financiers, ils ne voient même pas qu'ils conduisent à toute vitesse l'humanité à l'abattoir ! Et, bien entendu, la plupart des humains ne s'en rendent pas compte davantage.

Seuls quelques rares hommes politiques sont parvenus à prendre conscience des périls que font courir à tous les règnes vivants la mentalité d'exploiteur de l'homme moderne. M. Sicco Manshold est un de ces rares exemples. Mais ce changement de mentalité a pour conséquence qu'ils sont contraints de s'éloigner de la scène politique. Si bien que les rares hommes politiques devenus lucides ne peuvent même plus, de ce fait, exercer une action de freinage et de réforme. Dans leur inconscience, ceux qui sont restés au pouvoir sont donc les plus dangereux !

Souvenez-vous de cette phrase terrible, mais clairvoyante, qu'Alexis Carrel écrivit dans « L'HOMME CET INCONNU » : Les plus grands criminels ne sont pas dans les prisons. Ils appartiennent à une classe supérieure. Chez eux, comme chez les idiots, certaines activités de la conscience sont demeurées atrophiques. »

En voulez-vous des preuves ? Environ 40 ans après que cette phrase cinglante fut écrite, chacun sait que le pays le plus puissant de la Terre était, il y a peu de temps encore, gouverné par un homme profondément amoral, complètement corrompu, presque un véritable gangster !

Sans doute pensez-vous que ces excès ne peuvent se produire qu'en Amérique ? Il n'en est rien, hélas ! C'est à peu près partout pareil, mais ce n'est par partout aussi visible.

Chez-nous, par exemple, quelle valeur morale accorder à des hommes politiques qui, pour se procurer des dollars et du pétrole, acceptent de vendre des armes à des peuples en colère, qui ne font aucun mystère de leurs intentions de s'en servir ?

Pourtant, les exigences morales profondes de **l'esprit** ne font pas de différence entre la morale privée et la morale publique. Dans tous les cas un tel comportement doit donc être considéré comme de la **complicité d'assassinat.** Tel est d'ailleurs le verdict qui frappe les individus se rendant coupables de fournir en toutes connaissance de cause des armes aux assassins.

Et que penser de la moralité de ces gouvernement, qui tolèrent une publicité visant à développer les vices de leurs concitoyens, en sorte d'en tirer par la suite les plus gros profits possibles en taxant le tabac, les alcools, les jeux, et jusqu'au cinéma porno ?

Il s'ensuit que cet effondrement de moralité ne s'observe pas seulement au niveau des responsables, mais à tous les niveaux. Point n'est besoin que je vous brosse une vaste fresque des symptômes de la décadence morale de plus en plus profonde de nos sociétés prétendues « civilisées ». Il suffit d'ouvrir les yeux pour que, qui veut les voir, puisse les constater partout !

Et ne voilà-t-il pas que, devant l'irrépressible montée de la crise du capitalisme international — et devant l'anarchie et la guerre civile qui menace d'en être l'iniévitable conséquence dans tous les pays, à commencer par les plus riches — certains « experts internationaux » complètement dépourvus d'entrailles et de sensibilité ont déjà suggéré que le meilleur « remède » à l'irrésistable chômage pourrait bien être un nouveau conflit militaire mondial. Celui-ci relancerait en effet la production industrielle de tous les pays. Puis il ferait à nouveau quelques dizaines (voire centaines) de millions de morts, ce qui diminuerait d'autant le nombre des chômeurs. Enfin, en faisant de nos sociétés un immense champ de ruines, il assurerait ainsi du travail en abondance aux survivants. Et il continuerait de la sorte à procurer des profits à tout le monde !

Il y a gros à parier que si la puissance de destruction des armes atomiques n'était pas si effrayante, n'épargnant pas plus les riches que les pauvres, une telle « solution » aurait sûrement déjà été envisagée par les puissant de l'heure, tant est devenue monstrueuse l'amoralité de l'humanité.

La dégradation du climat social et moral dans nos sociétés est un fait d'observation qui, à mon avis, est encore plus inquiétant que la dégradation rapide des grands systèmes écologiques. Dans un ouvrage intitulé « PROBLEMES DE L'AME MODERNE », le psychologue suisse C.G. JUNG écrivit :

« Je suis convaincu que l'exploration de l'âme humaine est la science de l'avenir. La psychologie est encore au début de son développement. Elle est en quelque sorte la plus jeune des sciences naturelles, mais celle dont nous avons le plus besoin. Il devient en effet toujours plus évident que ni la famine, ni les séismes, ni les microbes, ni le cancer ne constituent le plus grand péril pour l'homme, **mais que c'est l'homme lui-même.**

« Et pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de protections suffisantes contre les épidémies psychiques, infiniment plus dévastatrices que les pires catastrophes de la nature. Il faudrait donc que les connaissances psychologiques se propagent à tel point que les hommes puissent voir d'où vient la grande menace. »

Mais nul ne veut les voir ces « grandes menaces ». Si bien que le destin qui accable l'humanité la conduirait inéluctablement à se détruire elle-même, elle et son séjour terrestre, si, en cas de grand danger, une intervention xtérieure énergique ne venait l'en empêcher.

Il semble même qu'une telle catastrophe se soit déjà produite, à l'intérieur de notre système solaire, pour la planète dite d'Olbers, dont les débris, qui constituent la ceinture d'astéroïdes, continuent d'orbiter entre Mars et Jupiter.

C'est parce que ce livre intitulé « MALLONA — La Planète explosée , ouvrage dont je pris connaissance en Allemagne, raconte une histoire qui me parut hautement significative pour notre époque — bien qu'on puisse, si l'on veut, la considérer comme roman de science-fiction — c'est pour cette raison que j'ai voulu le traduire et le publier en France, en tant que mise en garde à nos contemporains.

Mais ceux-ci n'ont cure d'aucune mise en garde, si scientifique, ni philosophique, ni politique, ni spirituelle, ni symbolique !

Si bien que, je le répète, les hommes sans scrupule et sans foi ni loi, qui constituent la majorité des humains dans toutes les classes sociales, détruiraient à coup sûr notre planète, et tous ceux qui l'habitent par la même occasion, même ceux encore capables d'évoluer. **SI**, comme nous l'assurent depuis des millénaires déjà toutes les grandes Traditions spirituelles authentiques de l'humanité, une telle destinée ne devait être épargnée à la Terre afin de permettre à ceux de ses habitants qui sont encore désireux d'évoluer dans la voie spirituelle (la seule encore ouverte à l'évolution) de poursuivre librement cette évolution jusqu'à son terme.

C'est cette époque que le Christ nous apprit à appeler de nos vœux dans la prière célèbre qu'IL nous lègue. Cette prière aux sept demandes, dont trois concernent la phase d'évolution que nous nous préparons à vivre :

« DELIVRE-NOUS DU MAL ! » Délivrance qui va s'accomplir par et dans l'effondrement de cette société d'iniquité, qui ne domine déjà plus aujourd'hui qu'en apparence.

« QUE VOTRE VOLONTE SOIT FAITE **SUR LA TERRE** COMME AU CIEL ! » Donc, pas dans les nuages, mais « sur la Terre », **tout à fait concrètement,** en respectant scrupuleusement en tout ces « Lois de la Vie », qui sont des lois biologiques autant que morales, loi qui n'expriment rien d'autre que la Volonté de leur Auteur — peu importe le nom par lequel on LE désigne !

Car c'est finalement de cette façon — **et ce cette façon seulement** — que s'accomplira également cette haute aspiration : « QUE VOTRE REGNE ARRIVE ! »

Il y a plus de quarante ans, un grand Sage (un de ceux dont Lao-Tsé disait : « Les sages ne sont pas des savants, et les savants ne sont pas sages ! »), un grand Sage d'origine allemande nommé ABD-RU-SHIN, auteur d'une œuvre de haute spiritualité qui, justement pour cette raison, est jusqu'à présent passée presque complètement inaperçue de la plupart de nos contemporans, Abd-ru-Shin, donc, écrivit la phrase suivante dans un des premiers chapitres de son œuvre :

« Hommes, lorsque devra venir l'heure de l'épuration et de la séparation sur la Terre, prêtez attention aux signes **célestes** qui vous sont annoncés, et qui sont en partie de nature supra-terrestres ! »

Il y a plus de quarante ans, c'est-à-dire bien avant l'apparition des premières vagues de soucoupes volantes, non seulement cette phrase annonçait donc en clair la prochaine apparition de ces signes « célestes » et « supra-terrestres » — auxquels n'avait pas encore été donné le nom de « soucoupes volantes » — mais en outre, cette phrase désignait déjà leur future fonction « épuration » et « séparation ». Autrement dit, l'accomplissement de ce que symbolisme judéo-chrétien nomme « la séparation des boucs et des brebis ». Ou encore : « la séparation du bon grain et de l'ivraie ».

Il est aisé de prévoir que de telles allégations vont entraîner non seulement nombre de soi-disant savants à se vriller la tempe de l'index, mais même de nombreux croyants, qui sont loin de soupçonner à quel point ils sont, eux aussi, limités par l'optique matérialiste qui caractérise notre temps.

Quant à ceux qui ne se détourneront pas en haussant les épaules, beaucoup sans doute vont demander des preuves. Pour l'instant, nous ne pouvons encore qu'attirer leur attention sur des idées et sur des faits, comme je viens de tenter de le faire au cours de cette causerie. Pourtant, voici une anecdote authentique qui pourrait tout à la fois les éclairer et leur faire prendre patience :

Lorsque, en 1905 et 1907, Albert Einstein, qui était à cette époque ingénieur à l'Office des Brevets, à Berne, publia les premiers éléments de sa théorie de la relativité, ceux-ci furent âprement contestés, comme le sont tous ceux qui dérangent les idées reçues.

Cependant, en 1919, l'observation d'une éclipse de soleil permit aux savants du monde entier de vérifier l'exactitude au moins partielle de la théorie. Quelqu'un demanda alors à Einstein s'il était satisfait de voir enfin confirmé l'exactitude de ses vues, d'en avoir des preuves.

— Des preuves ? répondit-il, je n'en cherchais pas ! Ce sont les autres qui en avaient besoin !

L'étincelle intuitive initiale avait déclenché et guidé tout le travail de l'illustre mathématicien. Il savait intérieurement, au plus profond de lui-même, après en avoir entrepris la démonstration mathématique, mais avant d'en avoir la confirmation matérielle, expérimentale, que ses vues étaient justes. C'est là une belle illustration de la supériorité de l'intuition sur l'intellect.

Il est une chose cependant qu'il ne lui fut **pas permis** d'apercevoir à cette époque : ce sont les conséquences lointaines qu'allait entraîner sa découverte, à savoir la fabrication de l'arme atomique. Lorsqu'il l'eut constaté, il déclara tristement :

— Si j'avais su, je me serais fait plombier !

De la même manière, beaucoup d'entre vous vont demeurer perplexes et sceptiques après ce qui vient d'être expliqué. Tant de « métaphysique » ne peut que les faire sourire. Vous aussi, allez donc à votre tour demander des preuves !

S'il fallut attendre 12 ans pour que puisse être expérimentalement vérifiée l'exactitude de la théorie d'Einstein, il en en faudra beaucoup moins pour que soient vérifiées les explications qui précèdent.

Qu'ils se rassurent donc, ceux qui demandent des preuves. Très bentôt **ils** vont être servis...

N.D.R.L. : Jean CHOISEL a écrit un livre remarquable sur le thème exposé dans son article, qui a le mérite d'avoir de nouvelles dimensions à notre réflexion sur les grands problèmes humains actuels, dont l'ufologie. (Disponible à « OURANOS », F 25,00, franco de port).

Nos enquêtes

De nombreuses observations d'O.V.N.I., parmi lesquelles des atterrissages, se sont signalés un peu partout en France ces derniers mois. Certaines régions semblent cependant avoir été plus particulièrement touchées, notamment la partie nord, nord-ouest et surtout le sud de la France durant le mois de janvier. Une recrudescence d'observations s'est développée sur les Alpes et aux environs proches de la capitale Dauphinoise. La chaîne de Belledonne, notamment le secteur du Massif de Chamrousse, Uriage-Les-Bains, Doméne et au sud jusque dans le Valbonnais, sont les lieux où les récits de nombreux témoins, situent les observations nocturnes de phénomènes aériens insolites ou atterrissages d'objets lumineux.

Ne serait-ce que pour la période du 2 et 13 janvier 1976, les informations relatées régulièrement dans la presse locale font état de 14 cas parmi les plus importants signalés ou connus dans cette région. Par ailleurs, des photographies furent effectuées par un photographe reporter et aussi par un jeune amateur.

La dernière semaine de janvier fut également fertile en apparitions d'O.V.N.I. Il est seulement regrettable que la presse en est un peu trop parlé rendant ainsi quasiment impossible une enquête sérieuse auprès des témoins. Journalistes, reporters-radio et télévisions se sont précipités sur les lieux, contraignant certains témoins à se barricader chez eux et effaçant toutes traces sur les lieux d'atterrissage (un des cas de Doméne, à la sortie nord de Grenoble, par exemple : enquête différée).

Nos enquêteurs de ce secteur furent vite débordés par la recrudescence du nombre d'interventions à effectuer. En effet, préalablement à cette période, le Grésivaudan, le Vercors et les environs immédiats de Grenoble, comportaient déjà tout un programme d'enquêtes à mener sur le terrain, sous la diligence de M. R. Thomas, notre enquêteur-principal pour toute cette région. Le dévouement exemplaire et la compétence en matière d'enquêtes de M. Thomas, aidé de tout notre potentiel mis en action en cette circonstance, permit d'effectuer un travail de première main, qui est encore loin d'être achevé au moment où nous écrivons ces lignes.

Il restera à contrôler, également, l'information selon laquelle des effets secondaires (coupures de courant électrique et

surtout « effacement » de bandes magnétiques : phénomène qui n'avait jamais eu lieu en de telles circonstances à notre connaissance) se seraient produits sur les ordinateurs d'une société de services à Domène, dont les locaux sont implantés à proximité de l'endroit où les O.V.N.I.s furent signalés.

Le 27 janvier, le quotidien local publiait un nouveau cas d'atterrissage survenu tôt dans la matinée du 21 à Uriage-Les-Bains.

Cette recrudescence d'observations, qui, pour la première fois, touche de nouveaux points précis du Dauphiné, mérite notre attention et devrait venir enrichir, de par ses éléments, les recherches menées par les spécialistes.

Dans notre N° 17 nous ferons largement état de ces récents événements car il est encore trop tôt au moment de l'impression de ce numéro pour que nous en possédions tous les éléments contrôlés. Nos lecteurs auront néanmoins la satisfaction de prendre connaissance des derniers résultats d'enquêtes grâce au travail de nos enquêteurs du réseau sud-est. On notera que certaines enquêtes furent effectuées sur des cas déjà anciens mais, de part leur particularité, n'en méritent pas moins d'être publiées.

**

RAPPORT D'ENQUETE N° 1

Atterrissage du 4 ou 11 octobre 1966.

Heure : 5 h 30 du matin.

Lieu d'observation : ville de Grenoble. Quartier des Eaux-Claires.

Témoin : Mme H. R.

Enquêteurs : M. L. LAMBERT (C.E. n° 1012). M. E THOMAS (C.E. n° 1102).

LE TEMOIN

Madame H. R. est âgée de 43 ans, mariée, mère de deux filles âgées respectivement de 21 ans et de 18 ans, et d'un garçon décédé en 1969. Son mari est d'une santé très fragile depuis de longues années. Mme H. R. exerce le métier de couturière et adore ses enfants. Elle était âgée de 34 ans lorsqu'elle a fait son observation et il fallut qu'elle assiste au Symposium avec sa famille pour se décider à confier à M. Alain GADMER ce qu'elle avait vu neuf ans plus tôt presque en pleine ville, dans le quartier des Eaux-Claires où elle habitait à l'époque. Nous devons préciser également que le neveu de Mme H. R., ingénieur en informatique au C.E.N.G. de Grenoble, l'avait vivement encouragée à déclarer ce qu'elle avait vu. L'ancienneté de cette observation a sans aucun doute contribué largement à la difficulté que nous avons eu pour interroger Mme H. R. qui n'a pas une facilité d'élocution évidente et contrairement à bien des témoins ne sait pas toujours imager son récit par des comparaisons appropriées. Par contre Mme H. R. nous a laissé une impression de bonne foi, de la bonne foi qui anime les gens simples auxquels elle appartient. Elle nous a déclaré d'ailleurs plusieurs fois que ce qu'elle avait vu était beau... très beau, sans y ajouter un autre qualificatif car cela lui suffisait pour traduire à plein ce qu'elle avait ressenti. Mme H. R. désire garder l'anonymat mais autorise la publication de sa déclaration.

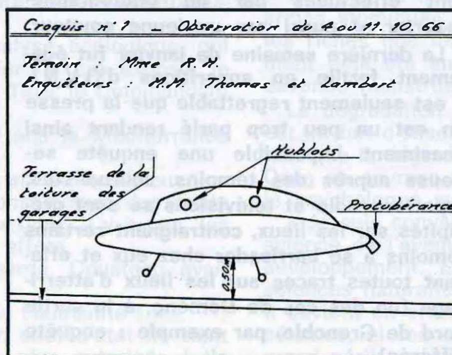
L'OBSERVATION ET LE RECIT DU TEMOIN :

Il nous a été difficile de déterminer la durée totale de l'observation mais le témoin pense qu'elle a été inférieure à cinq minutes. Le temps était beau, le ciel étoilé et il n'y avait pas de vent.

Mme H. R. qui commençait son travail à 7 h 30 chaque matin se levait donc de bonne heure pour avancer les travaux de son ménage et préparer ses enfants pour aller à l'école. Il ne nous a pas été possible de déterminer la date exacte de l'observation car Mme H. R. ne l'avait pas notée. Cependant elle est certaine que c'était un mardi et plutôt vers le début du mois, et nous en avons déduit qu'il devait s'agir du 4 ou du 11 octobre 1966, après consultation du calendrier de l'année.

Donc ce matin du 4 ou 11 octobre 1966, Mme H. R. venait de terminer le lavage de son linge et s'apprêtait à l'étendre sur les fils placés sur le devant de son balcon sis au premier étage d'un immeuble qui en comporte quatre. Il était 5 h 30 environ. Tout à coup, Mme H. R., en regardant machinalement le ciel eût son attention attirée par un point lumineux très brillant situé à l'Ouest, vers Saint-Nizier et elle crût d'abord qu'il s'agissait d'une étoile filante. L'altitude de ce point lumineux devait se situer entre 2 000 et 2 500 m ,le témoin l'ayant évaluée supérieure à la montagne de Chamrousse (2 255 m). Mme H. R. en continuant de regarder ce point très brillant le vit descendre et grossir en venant dans sa direction et en suivant une trajectoire absolument rectiligne. Fascinée par ce qu'elle voyait, Mme H. R. regardait s'approcher cette « chose lumineuse » d'un blanc éblouissant » et très brillante jusqu'au moment où elle discerna nettement devant elle un objet rond surmonté d'une coupole, posé sur le toit en terrasse des garages situés juste au-dessous de son balcon, exactement et face, à moins de 7 m d'elle. Mme H. R. aperçut deux hublots ronds d'un diamètre approximatif de 30 cm, éclairés, sur la coupole supérieure et des pieds sous la partie inférieure, mais elle ne put en déterminer le nombre exact, ni assurer qu'ils reposaient bien sur la terrasse, malgré que l'engin fût à 0,50 m seulement au-dessus de celle-ci. L'engin n'émettait absolument aucun bruit à ce moment et avait une apparence gris métallisé, ressemblant à de l'aluminium et comparable au matériau (aluminium bitume) recouvrant les bordures surélevées de la terrasse, selon Mme H. R. très émue par ce spectacle, Mme H. R. à cet instant, poussa un cri en se retournant vers l'intérieur de son appartement pour appeler ses enfants, afin qu'ils viennent voir. C'est alors que Mme H. R. se sentit comme « tirée par le haut et soulevée du sol » en ayant l'impression d'être « aspirée par de l'air ou du vent dans une gaine ». Effrayée Mme H. R. est rentrée et a refermé précipitamment sa porte fenêtre mais elle avait eu le temps auparavant de distinguer néanmoins une sorte de protubérance sur la partie droite de l'engin qui lui sembla être comme « un escalier » et d'entendre un bruit assez fort, semblable « au ronronnement d'un ventilateur ». Lorsque Mme H. R. regarda à nouveau dehors, derrière ses vitres, l'objet n'était plus là et avait complètement disparu. L'ensemble de l'observation avait duré moins de cinq minutes comme nous l'avons indiqué plus haut et il n'a pas été possible au témoin d'être plus précis.

Mme H. R. a été très impressionnée par ce qu'elle venait de voir et cela lui ayant paru tellement hors du commun elle n'osa pas en parler par crainte du ridicule, et seule sa famille en fût avertie. Il faut drie que cet événement s'est déroulé en 1966 et à cette époque bien d'autres personnes sont restées sur la même réserve que Mme H. R.



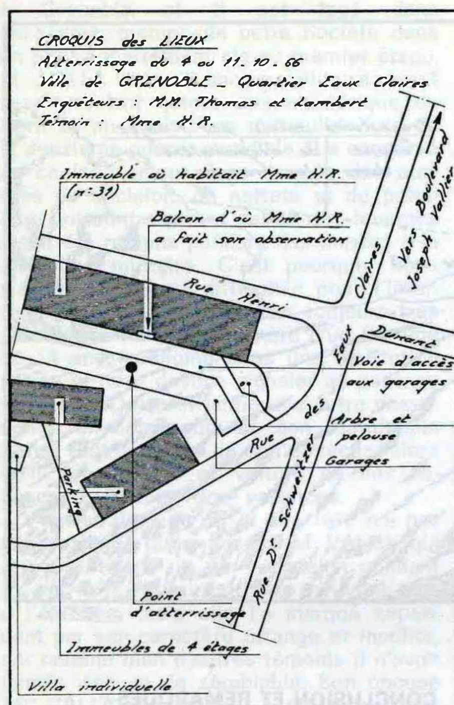
COMMENTAIRE DES ENQUETEURS :

Après avoir enregistré la déclaration de Mme H. R., nous lui avons demandé de nous conduire sur les lieux même de l'événement.

Cela fût fait le 6 novembre en sa compagnie et celle de sa fille. L'immeuble comporte quatre étages, la façade et le balcon où se trouvait Mme H.R. son orientés plein Sud. Devant l'immeuble une voie d'accès de 6,10 m de large sépare celui-ci des garages à voitures, construits en dur, et sur lesquels l'engin est descendu. Ces garages s'échelonnent sur toute la longueur de l'immeuble et ne forment qu'un seul bloc. Ils mesurent 2,85 m de hauteur hors tout et la largeur de chacun d'eux est de 3,15 m dans l'entr'axe des murs de séparation. Le balcon où se trouvait Mme H. R. est à 3,85 m du sol soit un mètre au-dessus de la terrasse des garages, ce qui a pu permettre une parfaite observation de l'engin par Mme H. R., malgré la nuit. Les fils d'étendage où Mme H. R. voulait mettre son linge sont placés à l'avant de la barrière métallique du balcon et sur toute sa longueur. Nous devons préciser que cette façade Sud n'est pas la façade principale, les entrées de l'immeuble se trouvant sur la face Nord.

Derrière les garages se trouve un immeuble de quatre étages du même style que celui de Mme H. R., mais plus petit et un second immeuble toujours de même style, bordant la rue des Eeaux-Claires. Entre ces deux immeubles un parking à voitures limité au Sud-Ouest par un propriété privée comportant une villa et un jardin. Aujourd'hui, l'Ouest de l'immeuble qu'habitait Mme H. R., deux immeubles de 12 étages nommés « Les Horizons » ont été construits. L'un est perpendiculaire à l'immeuble de Mme H. R. donc dans l'axe Nord-Sud et le second dans le prolongement de l'immeuble de Mme H. R., mais non parallèle à celui-ci son axe étant légèrement orienté Sud-Ouest. Pour terminer ce descriptif des lieux, précisons qu'à 250 m de là, à vol d'oiseau, orientation Sud-Ouest, se trouve l'usine S.E.C.E.M.A.-E.U. qui fabrique des aimants, et qu'il est possible encore aujourd'hui de voir le Vercors et l'horizon depuis lequel Mme H. R. a vu arriver l'engin venant de l'Ouest entre les deux immeubles neufs construits depuis (voir croquis des lieux).

D'après les mesures que nous avons effectuées sur place Mme H. R. s'est trouvée à 6,50 m au moins et à 7 m au plus de l'engin. Selon ses déclarations l'engin était plus large qu'un garage et



nous avons vu que la distance entre l'axe des murs était de 3,15 m. Donc l'engin devait mesurer environ 3,50 m de diamètre ou peut être un peu plus mais Mme H. R. n'a pu le préciser exactement. Mme H. R. a distingué des pieds sous l'engin et dans le croquis qu'elle a tracé elle en a figuré deux sans pouvoir être plus précise, de même que pour la protubérance aperçue sur la droite et qui lui a semblé être « des escaliers ». D'autre part les deux hublots observés par Mme H. R. sur la coupole supérieure, bien qu'ils ne dégageaient pas un faisceau lumineux étaient néanmoins puissamment éclairés comme par une lampe à incandescence. Il faut dire que si Mme H. R. a nettement vu l'engin, elle n'a pu l'observer que dans un temps très court qui n'a sans doute pas excédé trente secondes au plus, et si l'on ajoute à cela l'émotion puis la peur qui s'est emparée d'elle on comprendra aisément que certains points de détail aient pu lui échapper. Mme H. R. nous a dit à plusieurs reprises que ce qu'elle avait vu était beau, très beau même, et lorsque nous lui avons demandé ce qui lui avait fait dire cela elle nous confia qu'elle n'avait jamais vu une luminosité et une couleur pareille.

Les conditions météorologiques au moment de l'observation étaient bonnes, ciel clair étoilé, pas de vent, température fraîche en ce début octobre, et atmosphère légèrement humide car il avait plu la veille. Selon Mme H. R., il semble qu'aucun autre habitant de l'immeuble n'était levé à cette heure matinale mais cet engin lumineux aurait été aperçu par d'autres témoins dans la ville tant qu'il s'est trouvé en altitude suffisante pour cela et mention en aurait été faite dans le journal « Le Dauphiné Libéré » à l'époque.

Avant de conclure ce rapport nous tenons à préciser un détail qui nous a paru insolite au cours de notre enquête et auquel il nous a été difficile de donner une explication plausible. Peut être devrons nous attribuer cela au hasard en tout cas la question reste posée. Malgré que ce témoignage remonte à octobre 1966 nous avons voulu monter sur le toit des garages avant de terminer nos investigations et quelle ne fût pas notre surprise de remarquer que sur le gravier recouvrant la terrasse des garages, à l'endroit précis où l'atterrissage a eu lieu sur un diamètre de 4 mètres environ une herbe fine ressemblant à un genre de lichen mais très verte avait poussée là et pas ailleurs mis à part quelques très petites touffes isolées à 5 ou 6 m dans la direction d'où l'engin était venu. Par tout ailleurs il n'y avait pas d'herbe mais le cercle de 4 m, lui, en était recouvert. Nous avons trouvé celà bizarre et s'il s'agit d'un hazard, nous pouvons dire que le hazard fait quelquefois bien les choses.

*
**

RAPPORT D'ENQUETE N° 2

ATTERRISSAGE ET CONTACT :

Ces événements se sont déroulés le 27 septembre 1973 à 17 h 30 sur le Mont Réal situé sur la commune de Bédarrides, dans le Vaucluse. Bien que relatant des faits relativement anciens, ce rapport d'enquête possède néanmoins tout son intérêt d'être publié. En effet, on notera dans quelles circonstances fut réalisée l'observation, la réaction du témoin et le témoin lui-même constitue un cas intéressant à plus d'un titre.

Enquêteurs : MM. Jean-Pierre TROADEC (C.E. n° 1082), Alain GADMER (C.E n° 1097).

LE TEMOIN :

Il réside à Bédarrides, une petite commune à quelques kilomètres d'Avignon. De son actif il était mécanicien, aujourd'hui il est retraité. Il a beaucoup voyagé notamment au Brésil et il s'intéresse aux coutumes et mœurs des peuplades sud-américaines. Au premier contact, il n'aime pas trop se confier mais lorsqu'il se rend compte que les visites ne sont pas pour l'importuner, il vous parle comme s'il vous connaissait de longue date. Ce témoin, nous l'appelerons « Antoine » comme il est de coutume de l'appeler dans son village. Antoine possède une certaine érudition, il est même d'un certain esprit génial; il a mis au point un moteur fonctionnant à l'air.

Pour Antoine les soucoupes volantes sont d'origine terrestre et certainement pilotées par des chinois. En l'occurence, il a été témoin d'un atterrissage avec deux humanoïdes. Lorsqu'il en parle, pour lui, il s'agissait d'un appareil venu espionner et les deux occupants étaient des pilotes chinois.

Les renseignements pris à son sujet permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un homme parfaitement équilibré et très sérieux. Il fut très coopératif lors de l'enquête, bien qu'il fit preuve d'une certaine réticence lors du début des entretiens. Il est vrai que depuis son aventure, les habitants de sa commune le mettent plus ou moins en « boîte ».

L'OBSERVATION :

Elle eut pour théâtre une petite colline surplombant les environs de Bédarrides, elle est très boisée de pins et de sapins. Au sol il y a aussi beaucoup de taillis entre les arbres, ce qui donne une végétation très dense. Par endroits, il y a quelques petites clairières, le lieu est très isolé de toute habitation.

Le 27 septembre 1973, Antoine était venu à pieds en ces lieux dans l'intention de ramasser des champignons car l'endroit en était propice. A 17 h 30, le soleil était déjà bas et le ciel était couvert par quelques nuages, il n'y avait pas un soufle de vent. Il en ramassait donc tranquillement et il y en avait en grande quantité. Parvenu dans une petite clairière il remarqua un gros « nid » de ces champignons. Il se baissa pour en cueillir quelques uns lorsque, relevant la tête, il aperçut à l'orée de la clairière une personnage de petite taille qui semblait ramasser quelque chose sur le sol. Derrière lui, il y avait un taillis d'où sortait un second personnage identique au premier. Antoine crut, de part leur petite taille, qu'il s'agissait d'enfants. Ils se trouvaient à environ une trentaine de mètres de lui lorsqu'il les appela pour leur dire de venir ramasser des champignons avec lui. Antoine en avait, en effet trouvé « un bon coin ». Ce que voyant, « l'enfant » aperçu en second lieu, le regarda, tandis que l'autre, occupé à ramasser ou à chercher quelque chose sur le sol, se redressa. Ils regardèrent fixement Antoine qui continuait à les appeler pour les inviter à ramasser des champignons avec lui. Mais, Antoine s'aperçut soudainement de son erreur, il ne pouvait s'agir d'enfants du fait de leur allure particulière.

LES ETRES :

Ces personnages, en question, étaient de petite taille : 1,20 m environ. Leur visage était rond et très fin d'un teint pâle, la physionomie du visage était comparable à la nôtre. Ils étaient coiffés d'une sorte de bérêt semblant être en tissu noir, ce qui ne permit pas à Antoine de distinguer s'ils avaient des cheveux. Autrement, leur tête était bien proportionnée par rapport au reste du corps.

Les deux personnages étaient vêtus d'une sorte de combinaison belge, qui, apparemment, ne semblait pas posséder de poches ni d'ouvertures, cette dernière arrivait ajustée au ras du cou. Leurs mains étaient nus, comparables aux nôtres, les manches de la combinaison parvenaient aux poignées. Apparemment, selon le témoin, cette combinaison était en tissu, d'un belge uniforme. Leurs membres étaient fins, en proportion plus fins que les nôtres, par rapport à la taille du corps. Avec les herbes assez hautes à cet endroit, Antoine n'aperçut pas leurs pieds. Un petit détail du visage frappa toutefois le témoin, il remarqua qu'ils ne possédaient pas d'oreilles. Les deux êtres étaient tout à fait identiques, comparables à des jumeaux habillés de la même façon.

A la suite de l'interpellation d'Antoine, ils le regardèrent paraissant étonnés et émirent un son semblable à un rire et aussitôt s'enfoncèrent dans les taillis où ils ne tardèrent pas à disparaître. Ils se retournèrent toutefois et durent se baisser pour passer sous une grosse branche afin d'y pénétrer.

L'OBJET :

Quelques secondes après leur disparition dans la végétation, un objet, qui était resté caché à la vue du témoin, s'éleva derrière le taillis. Celui-ci était de forme ovale, d'un gris bleu mât, sans aucune ouverture ou aspérités de visibles. Il s'éleva à une vingtaine de mètres du témoin, très lentement et n'émettant aucun bruit. D'après les estimations d'Antoine, il pouvait mesurer environ cinq mètres de long et deux mètres de large. Dans son ascension il entraîna des feuilles mortes jusqu'à environ six mètres du sol où il resta immobile un bret instant, une ou deux secondes, pour filer ensuite hori-

zontalement à une vitesse vertigineuse en direction du Mont Ventoux, au nord-est. Durant tout ce temps Antoine n'avait pas bougé de place. Lorsque l'objet disparut il se mit à courir au sommet de la colline en empruntant un sentier, afin d'obtenir une vue dégagée, il lui fallait parcourir une vingtaine de mètres pour cela, il eut le temps de le voir disparaître. Tout celà s'était déroulé sans le moindre bruit, si ce n'est qu'un léger sifflement lors de l'ascencion verticale de l'objet. Il s'était passé guère plus de trois secondes depuis la fuite des deux êtres jusqu'au départ de l'appareil mais, le témoin pouvait-il posséder une bonne notion de l'écoulement du temps durant toute cette scène ? toutefois, ce fut très rapide.

LE SITE D'ATTERRISSAGE :

Il est a remarquer que le témoin ne fût le départ de l'objet, Antoine se rendit à en aucun cas effrayé par ce qu'il vit. Après l'endroit où il l'aperçut décoller verticalement. Il constata que l'herbe était effectivement couchée, comme sous la pression d'un poids. Au centre de la cuvette il remarqua un massif touffu applati jusqu'à une dizaine de centimètres du sol, ce qui laisse supposer que l'engin ne touchait certainement pas le sol. Les arbres situés autour de la cuvette avaient environ 2,50 mètres de haut. A moins d'une trentaine de mètres de là passe une ligne de haute tension, il y a aussi une antenne de radio.

Par la suite, le témoin confia à J.-P. TROADEC qu'il avait déjà fait une observation, en 1955, d'un objet similaire se déplaçant dans le ciel à basse altitude et se dirigeant également vers le Mont Ventoux. L'objet semblait métallique et était de forme ovale, comparable à celui qu'il vit posé au sol en 1973. Une de ses voisines fut également témoin de l'observation.

***

RAPPORT D'ENQUETE N° 3

Observation du 8 août 1974.

Heure : 19 h 30.

Lieu d'observation : Lieudit les Rippelets, commune de Saint-Maximin (38530).

Témoins : Mlle ZACHARIE Marie-Françoise, M. et Mme ZACHARIE Joseph, M. AYMONOD Jean-Max.

Lieu du phénomène : Mont Granier (1933 m) (carte Michelin n° 74, pli 5.15)

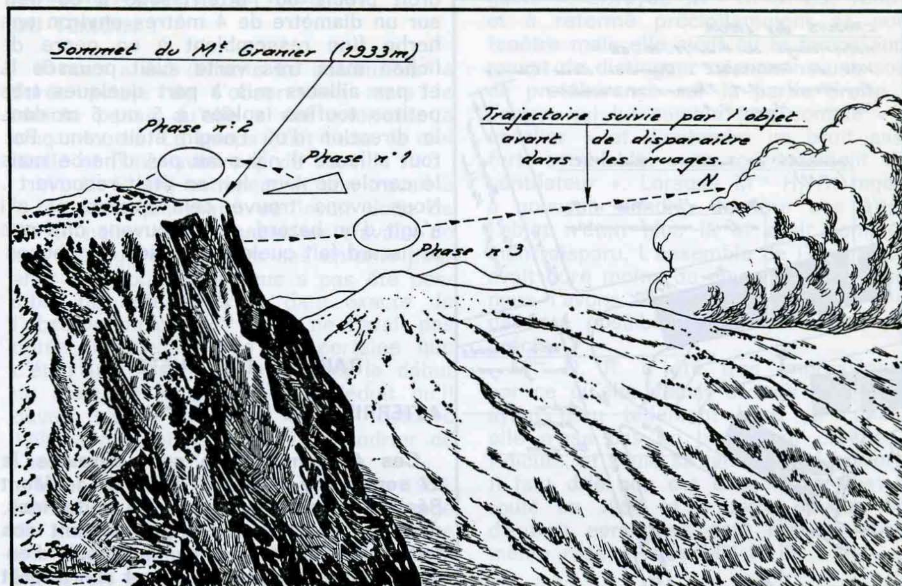
Enquêteur : THOMAS Edmond (C. E. n° 1102).

LE TEMOIN PRINCIPAL :

Mlle ZACHARIE Marie-Françoise est âgée de 2 6ans, institutrice, exerçant son métier à Saint-Marie d'Alloix près du Touvet depuis Septembre 1970. S'intéresse aux phénomènes insolites depuis l'âge de 18 ans après en avoir eu connaissance dans la presse. Mlle ZACHARIE apparaît comme une personne digne de foi, parfaitement consciente, douée d'un bon sens évident, et jouissant d'une réputation sérieuse dans sa région.

L'OBSERVATION :

Mlle ZACHARIE a fait son observation en compagnie de ses parents, depuis le balcon de sa villa, sise au lieu dit « Les Rippelets » commune de SaintMaximin, altitude 400 m, sur la route D9 reliant Pontcharra sur Bréda à Allevard, à une



distance de 4 kms de Pontcharra. Voici le récit du témoin : « Je regardais par hazard dans la direction du Mont-Granier, lorsque j'ai aperçu un objet situé près de cette montage, un peu en avant de celle-ci par rapport à moi. Il était brillant, légèrement teinté jaune orangé, probablement à cause de l'éclat des rayons du soleil couchant. Il mesurait environ 1 cm sur un crayon tenu à bout de bras dans sa direction. L'objet avait la forme d'un triangle aplati, pointe supérieure excentrée par rapport à la base et dirigée vers le Nord en direction de Chambéry, son angle le plus aigu semblait se balancer de gauche à droite, jusqu'au moment où il s'arrêta pour changer rapidement de forme et devenir elliptique. Il se mit alors en mouvement et disparut à grande vitesse, selon le témoin, derrière le Mont-Granier selon un axe horizontal mais légèrement montant eu courbe ».

D'après Mlle ZACHARIE la vitesse de l'objet était nettement supérieure à celle d'un avion à réaction en vol à haute altitude. L'objet n'a pas changé de couleur durant cette première phase de l'observation.

« Je suis alors allée chercher mon appareil photographique (Agfa type Silett LK AGNAR) dans le cas où l'objet réapparaîtrait et je suis revenue sur mon balcon mais je n'ai pas eu le temps de le régler pour faire un cliché car l'objet était réaparu se dirigeant cette fois vers le Nord en direction de Chambéry, sensiblement à la même vitesse que lors de sa disparition derrière la montagne, pour disparaître rapidement dans des nuages genre cumulus situés au-dessus de la ligne d'horizon. Je n'ai remarqué aucun bruit, aucun sillage derrière l'objet, aucun changement de couleur et la trajectoire suivie était absolument rectiligne. »

La durée totale de l'observation a été de 8 minutes environ, le témoin ne pouvant néanmoins le garantir précisément ne l'ayant pas contrôlé strictement. Mlle ZACHARIE a conformé sa déclaration en présence de son voisin M. AYMONOD Jean-Max témoin oculaire lui aussi mais de la dernière phase seulement. Tous deux m'ont confirmé que le ciel était parfaitement clair au moment de l'observation et que les seuls nuages étaient ceux précisés au Nord et dans lesquels l'objet a disparu.

CONCLUSION ET REMARQUES DE L'ENQUETEUR :

En ce qui concerne le témoin principal Mlle ZACHARIE, placée à 10 kms environ à vol d'oiseau du lieu du phénomène, je tiens à préciser qu'elle connaît assez bien le problème O.V.N.I. puisqu'elle m'a dit avoir lu des ouvrages de Frank EDWARDS et Aimé MICHEL ce qui m'amène à la réflexion suivante : lors de sa première lettre écrite en août 1974 Mlle ZACHARIE déclarait : « L'objet avait l'air de **tournoyer** et de se balancer ». Sur ma demande elle m'a bien confirmé que l'objet se balançait mais elle est revenue sur le terme tournoyer en me disant qu'elle n'était plus sûre de cette assertion et qu'elle ne la maintenait pns. Que faut-il en conclure ?

Je dois dire qu'ayant interrogé M.AYMONOD hors de la présence de Mlle ZACHARIE, celui-ci m'a rapporté son observation dans les mêmes termes que Mlle ZACHARIE sur la dimension, la couleur, les pourtours assez nets de l'objet, sa direction dans la dernière phase, l'état du ciel, la forme elliptique de l'objet. M. AYMONOD m'a aussi précisé que si les pourtours de l'objet étaient assez nets ils comportaient néanmoins une luminosité légèrement dégradante. Ces deux témoignages très concordants attestent la valeur de l'observation d'autant qu'ils ont été enregistrés séparément.

Je signale que M. AYMONOD n'a été témoin de la phase n° 3 (voir croquis) et que je n'ai pas jugé nécessaire d'interroger M. et Mme ZACHARIE Joseph.

R. THOMAS.

***

RAPPORT D'ENQUETE N° 4

Observation du 26 mai 1975.

Heure : de 22 h 43 à 22 h 56.

Lieu d'observation : RN 85 entre LeMottier et le carrefour de la RN 519 près de Beaucroissant (cartes Michelin n° 74, pli 3.13 et n° 77, pli 13.14.3).

Témoins : M. et Mme Marc VALLA.

Enquêteur : THOMAS Edmond (C.E. 1102).

LES TEMOINS :

M. Marc VALLA est âgé de 56 ans et exerce actuellement le métier d'employé de banque à la Société Générale

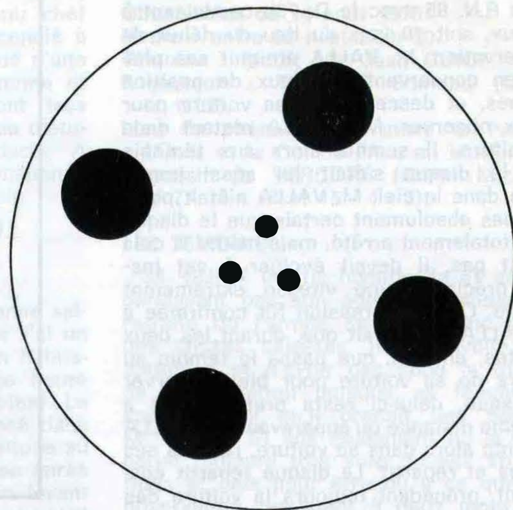
à Grenoble et il est logé dans les locaux mêmes de cette Société dans un petit appartement sis au premier étage. M. VALLA est un ancien militaire ayant servi pendant quinze ans en Afrique du Nord et en Tunisie en particulier lors de la deuxième guerre mondiale. Il a conservé de ce long séjour dans l'armée des qualités de décision, de netteté et de précision qui sont souvent celles des hommes ayant été rompus pendant des années à la discipline militaire. C'est pourquoi nous n'avons pas et de difficultés pour l'interroger, ses affirmations étant toujours très précises. M. VALLA est père d'un fils âgé de 14 ans, collégien dans une institution privée et nous devons signaler au passage que M. VALLA a effectué une autre observation en compagnie de son fils depuis la rue Clot-Bey, lieu de son domicile, alors qu'il débarrassait sa voiture de ses bagages au retour des vacances.

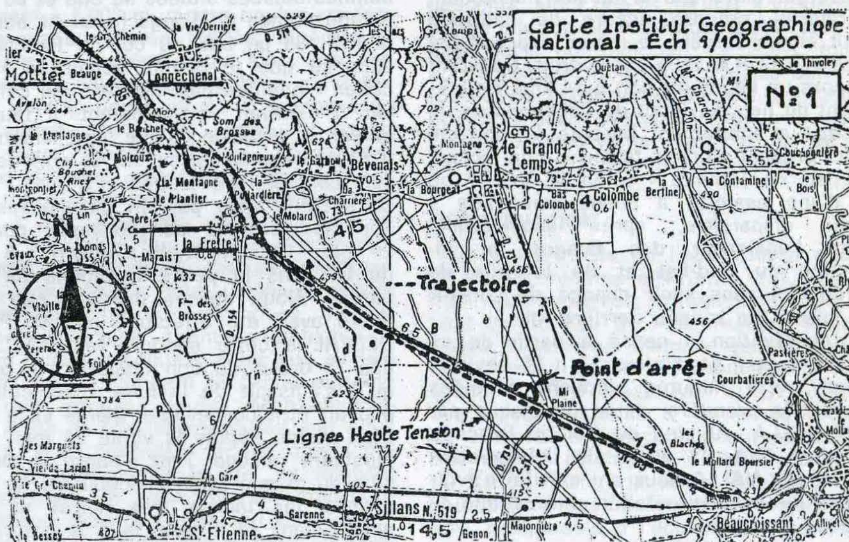
L'observation de ce 26 mai 1975 n'a pas impressionné outre mesure M. VALLA, qui a, nous l'avons dit, eu l'occasion pendant sa carrière militaire, d'être souvent mis à l'épreuve, mais elle l'a marqué cependant par san caractère étrange et insolite, car comme bien d'autres témonis il n'avait jamais rien vu de semblable. Son épouse Mme VALLA, par contre, a été très fortement impressionnée car s'est elle qui a aperçu la première l'objet « énorme » qui est sorti de derrière les collines limitant au Nord le col du Banchet et à l'Est le village de Longechenal. Mme VALLA est, comme son mari, âgée de 56 ans, sans profession, s'occupant uniquement de son ménage. A quelques très menus détails près, sa déclaration est restée conforme à celle de son mari. Ayant eu la latitude de causer avec elle avant l'arrivée de son mari, Mme VALLA m'a avoué qu'elle avait le don de médiumnité et qu'elle était capable de faire gravir un escalier à un guéridon par son seul fluide. Il ressort en définitive de l'entretien avec les témoins une impression de sincérité évidente, et M. et Mme VALLA n'ont fait aucune difficulté pour autoriser la publication de leur nom et adresse ainsi que leur déclaration

L'OBSERVATION ET LE RECIT DES TEMOINS :

Le 26 mai 1975, M. et Mme VALLA revenaient en voiture de Bourgoin où ils étaient allés dans le petit appartement qu'ils y ont acheté. Il était 22 h 43 environ, il n'y avait pratiquement aucun véhicule circulant à cette heure déjà tardive sur la R.N. 85 reliant sur ce parcours Bourgoin à Voreppe, lorsqu'ils parvinrent au carrefour de la R.N. 85 et de la D. 71d qui conduit au village du Mottier situé à quelques centaines de mètres de là. Il tombait une pluie fine semblable à du crachin, le ciel était obstrué de nuages noirs, le plafond était assez bas, il n'y avait pas de vent et la température était avoisinante de quinze degrés. Parvenus au bas de la montée du Col du Banchet (altitude 550 m), tout à coup, Mme VALLA vit surgir sur sa gauche au-dessus des collines boisées qui dominent la R.N. 85 à cet endroit et le petit village de Longechenal situé au peu plus au Nord, un « énorme disque lumineux » très brillant de la taille de deux fois la pleine lune. couleur rouge orangé, mais cette couleur étant très difficile à définer exactement selon les témoins et comportant quatre taches noires rondes disposées en carré à l'intérieur du disque de façon symétrique, ainsi que trois autres taches noires également, mais bien plus petites, et situées au centre du disque, comme aux extrémités d'un triangle parfaitement équilatéral (voir croquis n° 2 tracé par les témoins et complété par l'enquêteur), Mme VALLA eu l'impression immédiate qu'il s'agissait de la lune, mais son mari la détrompa tout de suite par cela ne pouvait être possible avec la pluie qui tombait et le plafond bas des nuages obstruant tout le ciel. Selon les témoins le disque est sorti à la verticale derrière les collines, puis a traversé la R.N. 85 selon une trajectoire orientée Nord-Sud, en prenant de l'altitude, que les témoins n'ont pu préciser exactement étant donné que la nuit était très noire. Arrivés au sommet du Col du Banchet, le disque était alors à droite des témoins qui bientôt le perdirent de vue pendant la descente sur le village de la Frette, la R.N. 85 effectuant d'abord un long virage à gauche, puis un autre à droite, avant de pénétrer dans le village par une grande ligne droite (voir carte n° 1, éch. 1/100 000e). Après avoir franchi le carrefour de la R.N. 85 avec la R.N. 518 venant de la Côte-Saint-André et des D. 154 venant de Saint-Etienne-de-Geoirs et D. 73 venant du Grand-Lemps, au centre du village de La Frette, les témoin entamèrent la longue ligne droite de 10 kms 500 séparant La Frette du carrefour de la R.N. 85 avec la R.N. 519 près du célèbre village de Beaucroissant. C'est alors que Mme VALLA vit réapparaître sur sa gauche cette fois, et à gauche de la R.N. 85 bien entendu, le disque lumineux qui avait retraversé la route pendant le temps où les témoins l'avaient pedu de vue. Le disque était alors à une altitude semblant supérieure mais il faut tenir compte que les témoins venaient de descendre le Col du Banchet. Mme VALLA vit à ce moment le disque traverser à nouveau la R.N. 85 en diagonale et se placer à droite de la route en conservant la même ligne d'orientation que celle-ci soit Sud-Est. Il faut préciser que M. et Mme VALLA, depuis le début de l'observation, ont toujours vu le disque les précéder dans leur marche vers Grenoble, qu'il ait été à gauche ou à droite de la route. Dès lors, le disque lumineux resta en permanence à droite de la route semblant calquer sa course et sa vitesse sur celle de la voiture des témoins et paraissant, d'après M. VALLA, prendre un peu d'altitude, car il lui apparaissait moins gros. Le disque était alors à une distance approximative de 1 000 m à vol d'oiseau, mais il sembla à M. VALLA, qu'à partir de ce moment, il s'éloignait un peu, mais très sensiblement. M. VALLA qui ne quittait pas le disque des yeux tout en conduisant pensa personnellement que le disque avait pris de l'altitude en raison des nombreuses lignes électriques à haute tension (cinq au total) traversant la route et la Plaine de Bièvre à cet endroit, et qui semblaient le gêner aux dires du témoin (ces lignes sont équipées de ballons de repérage lumineux la nuit).

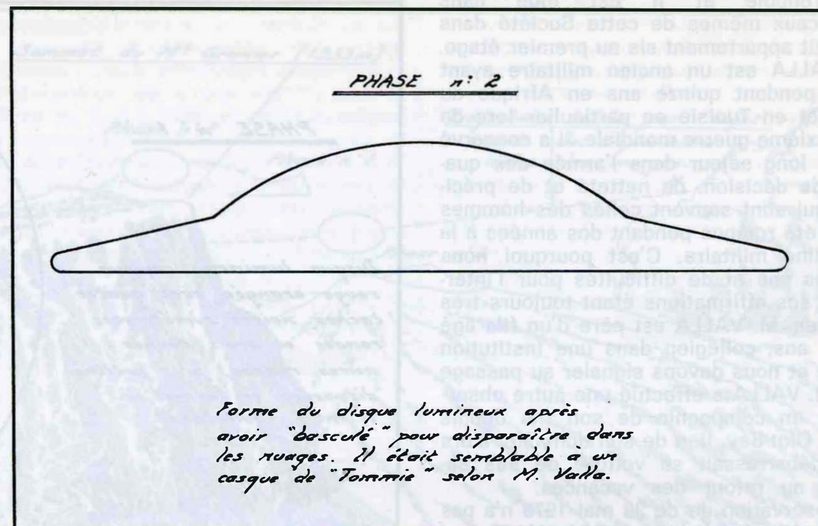
Le déplacement simultané du disque et de la voiture se poursuivit jusqu'au moment où Mme VALLA pria son mari de s'arrêter sur le bord de la route pour mieux voir cette étrange chose, ce que fit





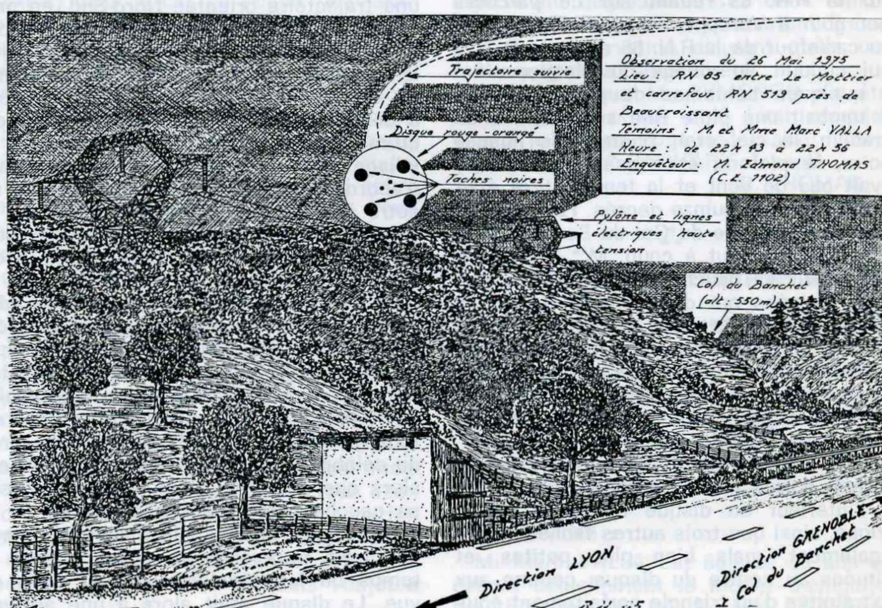
M. VALLA, alors qu'il se trouvait à ce moment là à environ 500 m du carrefour de la R.N. 85 avec la D. 73b conduisant à Yzeaux, soit 10 kms du lieu du début de l'observation. M. VALLA éteignit ses phares en conservant ses feux de position allumés, et descendit de sa voiture pour mieux observer, Mme VALLA restant dans la voiture. Il sembla alors aux témonis que le disque s'était lui aussi immobilisé dans le ciel, M. VALLA n'était pourtant pas absolument certain que le disque était totalement arrêté, mais même si cela n'était pas, il devait évoluer à cet instant précis, à une vitesse extrêmemnt réduite. Cette impression fût confirmée à M. VALLA par le fait que, durant les deux minutes, environ, que passa le témoin au dehors de sa voiture pour bien observer le disque, celui-ci resta pratiquement à la même distance qu'auparavant. M. VALLA remonta alors dans sa voiture, ralluma ses phares et repartit. Le disque repartit également, précédant toujours la voiture des témoins et calquant encore sa course sur elle. M. VALLA parcourut encore 3 kms et s'aperçut alors que le disque maintenant paraissait prendre encore de l'altitude tout en conservant le même cap Sud-Est que suit la R.N. 85 à cet endroit. Couvrant encore un kilomètre soit à 14 kms exactement du lieu du début de l'observation, le disque a subitement basculé à l'horizontale, prenant alors la forme « d'un casque anglais de Tommie » selon M. VALLA ou « d'une assiette à soupe renversée » pour disparaître, après accélération, dans l'épaisseur des nuages en direction du Sud-Est et de la ville de Grenoble, sans avoir changé de couleur ni laisser de trainée derrière lui.

L'observation a cessé à partir de ce moment et il était alors 23 h 56 environ, donc treize minutes s'étaient écoulées depuis la première vision du disque par Mme VALLA, au pied du Col du Banchet. Pendant toute la durée de l'observation M. et Mme VALLA nous ont certifié n'avoir remarqué aucune variation chromatique du disque lumineux.



RAPPORT ET NOTES DE L'ENQUETEUR :

L'observation effectuée par les témoins a été assez longue puisqu'elle a durée treize minutes et d'autre part elle nous a paru d'un grand intérêt car les témoins ont pu regarder le comportement étrange de ce disque lumineux pendant quatorze kilomètres de route mis à part une courte interruption depuis le bas de la descente du Col du Banchet, côté La Frette, jusqu'à la sortie de ce village. Compte tenu de ces faits et afin de ne négliger aucun point de détail nous avons demandé aux témoins une reconstitution complète du parcours pendant lequel l'observation s'est faite. Cela fut fait avec les témoins le 20 décembre 1975. Partis du point zéro, c'est-à-dire au bas du Col du Banchet, nous avons suivi kilomètre après kilomètre, l'évolution du disque tel que les témoins l'observèrent le 26 mai 1975: Nous avons pu a cette occasion avoir la confirmation de l'exactitude des déclarations faites précédemment par M. et Mme VALLA et cette reconstitution faite dans les mêmes conditions de vitesse de déplacement que le 26 mai dernier nous a permis de déterminer d'une manière très exacte la durée de l'observation que les témoins n'avaient pas relevée de façon précise à la fin. Nous avons pu aussi faire un tracé aussi exact que possible de la trajectoire suivie par le disque par rapport à la R.N. 85. Cela étant dit nous en venons aux détails mêmes de l'observation, Mme VALLA qui fût, nous l'avons dit, la première à apercevoir le disque émergeant derrière les collines boisées situées au Sud et au Sud-Est du village de Longechenal et bordant la R.N. 85 au bas du col du Banchet, a supposé que le disque venait de « décoller » quelque part derrière les collines car il s'élevait verticalement. Il faut signaler au passage qu'une ligne électrique a haute tension passe sur le sommet de ces collines. L'évolution d'O.V.N.I. dans ce secteur n'est pas un fait nouveau si l'on se souvient par exemple que le 24 mars 1973 un engin a atterri à 8 kms de là, dans la petite commune de Flachères. Nous devons préciser que l'enquête avait été effectuée par M. Pierre DELVAL à cette époque. Mme VALLA a, dès le début de son observation, pensé qu'il s'agissait de la lune, mais cela ne pouvait être concevable, même si la lune était pleine depuis la veille 25 mai, pour plusieurs raisons. Tout d'abord la dimension du disque était le double de la lune, ensuite les taches très noires et très nettes dans le disque, puis la nature du ciel avec un plafond bas de nuages chargés de pluie. La suite de l'observation infirme d'ailleurs complètement cette thèse si l'on regarde la trajectoire du disque qui variera à trois reprises. M. VALLA nous a signalé avec force la parfaite symétrie des quatre grosses taches noires dont les pourtours étaient aussi très nets, ainsi que la disposition parfaite des trois taches noires plus petites au centre du disque, en forme d'un triangle équilatéral. Ces trois petites taches avaient également des contours très nets. Il nous a été difficile de faire définir aux témoins la couleur comparative du disque et nous avons noté en définitive rouge orangé, selon les témoins, qui affirment pourtant que cette couleur était bizarre et assez indéfinissable. Le meilleur moment de l'observation a sans doute été au début, car c'est bien à cet instant que les témoins ont vu le disque au plus près (environ 200 à 250 m à vol d'oiseau) et dans sa plus basse altitude. Il est à noter aussi qu'ils l'ont toujours eu « devant eux » soit à gauche soit à droite de la route jusqu'au moment de sa disparition. En ce qui concerne la trajectoire exacte de l'objet, nous avons pu nous rendre compte après la reconstitution du trajet de l'observation, que celle-ci avait été irrégulière jusqu'après le village de La Frette, où ensuite cette trajectoire est restée jusqu'à la fin parallèle à la R.N. 85 et au Sud de celle-ci. En effet si l'orientation générale a été Sud-Est il y a eu plusieurs variantes : tout d'abord Nord-Sud avec franchissement de la route pendant le temps où les témoins perdirent le disque de vue, et enfin Nord-Ouest Sud-Est avec un dernier et définitif franchissement de la route après La Frette. Nous sommes portés à croire après consultation de la carte que l'objet a effectivement suivi la voiture des témoins en la précédant, comme ceux-ci



nous l'ont affirmé, sauf peut-être pendant la période où ils l'ont perdu de vue. Cependant, le fait le plus troublant se situe au moment où M. VALLA a arrêté sa voiture, éteint ses phares et est descendu pour mieux voir. A cet instant, il a constaté que l'objet s'était lui aussi arrêté, ou tout au moins ne paraissait plus avancer, sans qu'il puisse néanmoins le certifier, pourtant. En tout cas, si jusque là, la distance séparant les témoins de l'objet resta sensiblement toujours la même, elle demeura telle même pendant l'arrêt, ce qui tend à prouver qu'il était bien arrêté lui aussi. Dès que M. VALLA remonta dans sa voiture et démarra, l'objet en fit de même jusqu'au moment où il bascula pour disparaître très rapidement dans les nuages en direction du Sud-Est. Il est à remarquer que durant tout le trajet de l'observation M. VALLA n'a rencontré ou dépassé aucun autre véhicule à cette heure déjà tardive mis à part une voiture noire tous feux éteints qui l'a dépassé peu après qu'il venait de repartir. De cette observation il ressort deux phases bien distinctes : la phase n° 1, de loin la plus longue puisqu'elle va du début jusqu'au moment où l'objet a changé de forme, puis la phase n° 2 lorsqu'il s'est mis à l'horizontale avant de disparaître dans les nuages. Il reste un point de détail où les deux témoins sont légèrement en désaccord au sujet de la forme de l'objet dans sa phase n° 2. En effet Mme VALLA parle « d'une assiette à soupe renversée » et M. VALLA « d'un casque de Tommie » donc le dessus ayant la forme d'un dôme au lieu d'être applati comme le fond d'une assiette à soupe renversée.

Mme VALLA questionnée sur cette différence d'appréciation nous a répondu que son mari avait sans doute raison parce qu'il a une excellente vue, alors qu'elle même est un peu myope.

Pour conclure ce témoignage nous tenons à souligner que les témoins se sont prêtés de bonne grâce à effectuer en ma présence la reconstitution de leur « aventure » et qu'ils sont à notre avis d'une sincérité totale n'ayant jamais varié dans leurs déclarations malgré le nombre important de questions que nous leur avons posées. Mme VALLA qui possède, rappelons le un don de médiumnité, a été très impressionnée par ce qu'elle a vu et le soir de l'observation elle a eu beaucoup de difficulté pour pouvoir dormir. Les deux témoins n'ont fait aucune difficulté pour autoriser la publication de leur nom et de leur déclaration affirmant que la vérité n'a pas à être cachée.

*
* *

RAPPORT D'ENQUETE N° 5

Observation du 5 juin 1975.
Heure : 6 h 15.
Lieu d'observation : Goncelin (38570).
Témoin : M. Marius GRIOT.
Lieu du phénomène : Goncelin (carte Michelin n° 77, plis 15.5 et 16.6).
Enquêteur : THOMAS Edmond (C. E. n° 1102).

LE TEMOIN :

M. Marius GRIOT est un solide sexagénaire de 64 ans en retraite depuis deux ans. Il réside rue du Moulin à Goncelin dans une maison lui appartenant et qu'il a rénovée seul, de ses propres mains, cet étant pratiquement en ruines lorsqu'il l'a acheté. Il a exercé au cours de sa carrière active tout d'abord le métier de compagnon menuisier-charpentier, puis s'est reconverti dans la mégisserie où il gravit tous les échelons avant de devenir chef d'atelier au moment où il sera licencié à l'âge de 59 ans. M. GRIOT est doué d'une intelligence au-dessus de la moyenne et ses connaissances générales sont très nettement supérieures à son niveau d'études, le C.E.P., car il est autodidacte. A noter que M. GRIOT porte en permanence des lunettes pour la vision de loin.

L'OBSERVATION ET LE RECIT DU TEMOIN :

« Je me lève tôt le matin en bonne saison, quelquefois à 4 h ou 5 h car j'ai un atelier au rez-de-chaussée de mon habitation et j'aime travailler de bonne heure (il fabrique certains de ses meubles). Le matin du 20 mai, je me suis avancé dans la cour intérieure de ma maison, située au Nord, pour flaner et respirer un peu après avoir avalé mon petit déjeuner. En levant machinalement la tête, je remarquais tout de suite dans le ciel, très clair ce matin-là, à une altitude que j'évalue approximativement à 3 000 m, quatre boules rondes, d'une couleur dorée foncée, légèrement brillantes et reliées entre elles par une trainée de couleur à peu près similaire, mais dont la partie située à gauche était plus large que celle située à droite. Les deux boules situées aux extrémités étaient nettement plus grosses que les deux situées au milieu soit 7 à 8 cm pour les deux grosses et 3 à 4 cm pour les petites. L'ensemble observé, ne montrait pas de pourtours nets, mais assez flous, trainées reliant les objets entre eux comprises. Je n'ai remarqué aucune trainée semblable à celles reliant les objets entre eux au-delà de la partie délimitant la partie extrême des deux grosses boules. Mon observation a été de très courte durée soit environ 30 à 40 secondes car les objets ont paru se diluer dans le ciel en donnant l'impression de s'éloigner de moi pour s'enfoncer dans la masse de l'atmosphère. En ce qui concerne les trainées qui reliaient les objets entre eux, elles ressemblaient à celles laissées dans le ciel par les réacteurs des avions. J'ai pensé un instant réveiller ma femme qui dormait pour qu'elle observe à son tour mais les objets ne m'en ont pas laissé le temps. »

CONCLUSION ET NOTES DE L'ENQUETEUR :

Je crois l'observation de M. GRIOT très intéressante surtout de par la forme et la disposition des objets. La seule réserve qui me paraît apte à être formulée réside dans la teinte remarquée par le témoin. En effet, si l'estimation de l'altitude des objets observés (3 000 m environ) est exacte il est à craindre qu'à cette altitude, les rayons du soleil levant pouvaient en modifier l'apparence à cette heure là (6 h 15).

Ce cas d'observation peut laisser penser à un cas d'O.V.N.I. à satellites ceux-ci se trouvant placés entre deux gros objets. Ce type d'objet fût observé au théodolite à Verviers en Belgique et montrait plusieurs objets ronds évoluant autour du gros objet central. Il est regrettable, comme le témoin le déplorait lui-même, que M. GRIOT n'ait pu faire son observation avec une paire de jumelles ou une lunette, car il en était démuni. Il est certain qu'un instrument d'optique aurait peut être permis une analyse plus complète de ce phénomène digne d'intérêt.

*
* *

RAPPORT D'ENQUETE N° 6

Observation du 14 août 1975.
Heure : entre 22 h et 22 h 30.
Témoins : M. et Mme Jean GUIOT.
Enquêteur : THOMAS Edmond (C. E. n° 1102).
Lieu du phénomène : entre le Pas de l'Ours et le Col de l'Arc en bordure du massif du VERCORS (Carte Michelin n° 77, plis 14 et 15 - 4 - 5).

LES TEMOINS :

M. GUIOT est un homme de 61 ans ne paraissant pas son âge. commandant en retraite de l'armée de l'air, donc averti des choses célestes. Il m'a avoué être daltonien et n'avoir pas suivi la totalité de l'observation puisque sa femme l'a appelé alors qu'il prenait une douche. Mme GUIOT 61 ans également ne m'a pas parue toujours très sûre de ses affirmations et cela peut être dû a ce que son observation remontait à deux mois. Mme GUIOT affirme que la source lumineuse semblait s'écarter sur la droite pendant la descente, alors que M. GUIOT a vu cet effet de dilution de la lumière plutôt vers le bas. Cette contradiction est sans doute dûe à ce que M. GUIOT n'a pas suivi la totalité de l'observation et que le croquis qu'il en a donné n'a marqué qu'un moment de cette observation vers la fin de la descente de la source lumineuse.

L'OBSERVATION :

La durée totale de l'observation a été de quinze minutes environ. L'état du ciel était semi nuageux, pratiquement pas de vent sur le lieu de l'observation, température 25° environ. distance approximative des témoins au lieu du phénomène : 5 à 6 kms à vol d'oiseau. Mme GUIOT, depuis son balcon situé au 8e et dernier étage de l'immeuble aperçu soudain au-dessus des rochers du Pas de l'Ours à proximité du Col de l'Arc, orientation sud-ouest une source lumineuse brillante, de forte intensité, comparable à l'éclat d'une étoile de 2e grandeur selon M. GUIOT, de la taille approximative d'un huitième de lune en son plein située à environ 2 500 m d'altitude, avec une teinte légèrement rougeâtre.

La partie droite de cette source lumineuse présentait une ligne courbe, convexe, sur la droite, et toute la partie gauche était floue sans délimitation nette. Mme GUIOT précise en outre que la partie droite de la source lumineuse ne présentait pas, malgré sa netteté plus prononcée que la partie gauche, la même apparence distinctive et précise que celle d'un croissant de lune. Cette source lumineuse est restée en stationnement près de 11 minutes, absolument immobile. Puis s'est mise en mouvement amorçant une trajectoire descendente légèrement courbe en direction des rochers du Pas de l'Ours et du Col de l'Arc.

Pendant toute la descente qui a duré une bonne minute la source lumineuse, dans sa trajectoire n'avait aucun mouvement mais selon Mme GUIOT il lui semblait qu'elle avait tendance à se diluer légèrement sur la partie droite, perpendiculairement. Pour M. GUIOT qui n'a pas suivi, rappelons le, la totalité de l'observation, cette dilution de luminosité était plutôt dirigée vers le bas. La source lumineuse a finalement disparue derrière la montagne du Pas de l'Ours mais un halo lumineux rosâtre a subsisté au-dessus de la montagne pendant deux à trois minutes, faisant penser au halo d'un soleil levant, selon M. GUIOT. L'observation a alors complètement cessé mais il faut

préciser qu'elle s'est déroulée en totalité devant un fond d'horizon semi-nuageux, sans variations chromatiques de la source lumineuse, sinon l'impression de dilution de lumière déjà citée, que M. GUIOT a même apparenté à un faisceau lumineux dirigé vers le bas. Signalons pour clore cette relation des faits que le 14 août, date de l'observation, la lune s'est levée à 13 h 38 et couchée à 22 h 38 en temps universel, à PARIS.

REMARQUES DE L'ENQUETEUR :

La première remarque à formuler dans ce rapport est la divergence d'appréciation dans le témoignage de M. et Mme GUIOT, divergence légère sans doute, dans la façon d'observer mais importante dans la nature du phénomène lui-même. M. GUIOT est daltonien mais pas un daltonien total donc sa vision des couleurs ne peut être modifiée que sur le vert ou le rouge et je ne pense pas que cela ait pu intervenir de quelque manière que ce soit dans sa vision du phénomène. Mme GUIOT, elle, a assisté au phénomène du début à la fin et si ce qu'elle précise dans son croquis est bien ce qu'elle a vu réellement je suis porté à penser que la dilution de lumière à droite et perpendiculaire, a duré pendant un temps bien plus long que la dilution vers le bas remarquée par M. GUIOT qui a fait plusieurs allées et venues entre la salle de bains et le balcon de son appartement. Il n'en demeure pas moins que chacun des témoins est resté inébranlable sur sa déposition. J'ai cité au début de ce rapport les hésitations de Mme GUIOT dans certaines précisions mais comme elle me l'a déclaré en fin d'entretien, des détails ont pu lui sortir de mémoire étant donné que l'observation remontait à deux mois environ. Pour terminer je conclurai en mettant en parallèle cette observation avec celle de M. MAUVAIS de Champagnier, et se situant un peu plus au nord du Pic Saint-Michel (enquête effectuée par Yvan BARBIERI).

***

RAPPORT D'ENQUETE N° 7

Observation du 15-16 septembre 1975.
Heure : 23 h 45.
Lieu d'observation : Uriage - les - Bains (Isère).
Enquêteur : Jean-Michel de La Fuente (C.E. n° 1051).
Témoin : Mme FAURE Maria.

LE TEMOIN :

Mme FAURE Maria est une ancienne couturière maintenant en retraite après une longue vie de labeur : elle est âgée de 75 ans. Elle vit dans un modeste logement à Grenoble avec son mari aveugle âgé de 80 ans. Ils ont toujours résidé dans cette ville où, avant sa retraite, M. FAURE occupait un poste important dans une entreprise de distillation.

Mme FAURE est, malgré son âge, une personne encore alerte et surtout douée d'un esprit vif et ouvert aux Arts; en effet, elle s'intéresse à l'Histoire de France, fait de la peinture à ses heures perdues et écrit des poèmes dont un recueil a été publié.

Affable et dévouée (n'a-t-elle pas assurée également le secrétariat d'un club de personnes âgées pendant 5 ans ?), elle semble dotée d'un parfait équilibre; c'est une personne dont le raisonnement sensé et la santé naturelle ne permettent pas de mettre en doute sa sincérité.

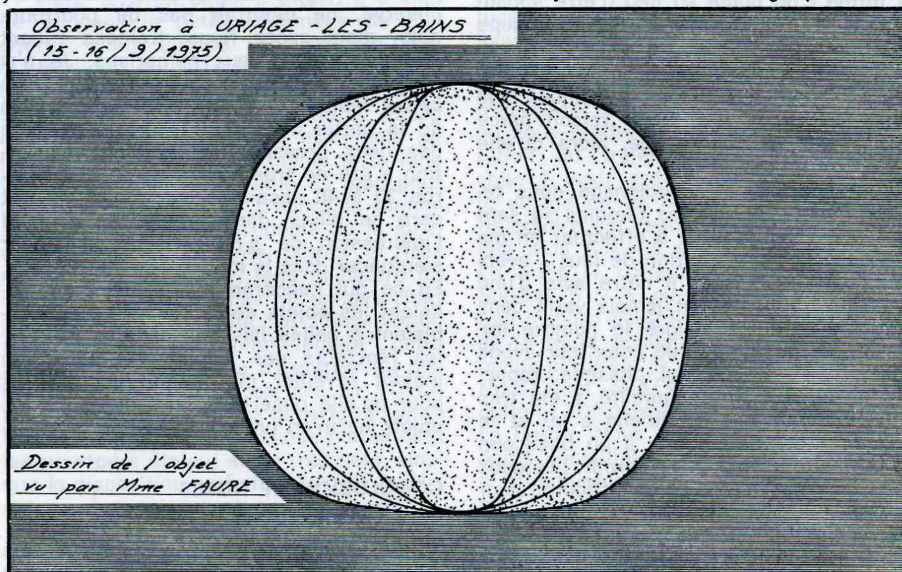
L'OBSERVATION ET LE RECIT DU TEMOIN :

Voici le récit de Mme FAURE :

« Etant atteinte d'une arthrose de la hanche, les divers soins m'ont conduite à renouveler un séjour à la maison de repos « Les Alberges » à Uriage-les-Bains, celle-ci est située en bordure de la N. 524 à la sortie Sud de l'agglomération.

J'occupais avec mon mari, une chambre donnant sur la façade Sud-Ouest. Un soir, le 15 septembre 1975, assise dans mon lit comme à l'habitude pour chercher mon sommeil, mon attention fut attirée par un vif éclairage à travers l'échancrure d'épais rideaux masquant la fenêtre qui ne comportait pas de volets. Il était exactement 23 h 45 sur ma pendule de chevet. Je me suis aussitôt levée et ayant écarté les rideaux je vis que cette intense lumière provenait d'une sorte de boule de feu éclairant les nuages et les environs au travers desquels elle descendait lentement et verticalement avec, cependant, un léger et régulier mouvement en vrille. J'étais médusée et bouleversée à la fois mais à aucun moment, je n'éprouvais une quelconque crainte; j'avais plutôt une curiosité pleine da'dmiration pour ce phénomène que je ne comprenais pas.

Je me suis assise sur une chaise devant ma fenêtre fermée et tout en continuant à regarder, je racontais à mon mari, resté au lit puisqu'il est aveugle, le speutacle extraordinaire qui s'offrait à mes yeux.



Cette boule d'où émanait une très forte luminosité couleur jaune d'or continua à se rapprocher doucement du sol jusqu'à ce qu'elle m'apparaisse plus grosse que notre maison à tel point que j'aurais pu la toucher de mes mains : c'est du moins l'impression que je ressentais.

Je remarquais que cette sphère légèrement applatie au-dessus et au-dessous laissait transparaitre un genre de baleines de même couleur plus soutenue, réparties régulièrement et allant du haut au bas, comme à l'intérieur d'une toile granuleuse, le tout présentant l'aspect d'une carcasse intérieure semblable à celle des armatures de lampes japonaises en papier ou en toile vendues dans le commerce.

Plus d'une heure durant, je contemplais au travers des arbres situés devant ma fenêtre ce globe immobile qui éclairait tout alentour comme en plein jour, et, n'osant pas déranger mes voisins de chambre vu l'heure tardive, je n'ai alerté personne; j'ai pensé que d'autres avaient peut-être été tout comme moi intrigués par la lumière et qu'ils observaient de leur côté ce que je voyais.

J'attendis, mais en vain, qu'il se passe quelque chose car je n'avais auparavant jamais rien vu de pareil.

Puis, à un moment donné, l'objet est parti assez lentement à l'horizontale, en direction des collines situées sur la gauche. Son parcours s'élevait au fur et à mesure qu'il progressait et que je l'entrevoyais au travers des nuages qu'il traversait. On aurait dit qu'il était téléguidé ou qu'une force intelligente le manœuvrait : effectivement, il semblait se diriger vers une destination bien détreminée du fait de sa trajectoire rectiligne.

Il devait être approximativement 1 h 30 quand je me suis remise au lit sans d'ailleurs pouvoir m'endormir jusqu'au matin où, après en avoir parlé, j'ai su que d'autres pensionnaires de même qu'un animateur, avaient bien aperçu la lumière mais ne s'étaient pas levés. »

COMMENTAIRE DE L'ENQUETEUR :

J'ai eu la possibilité de rencontrer le témoin deux mois après l'observation et les événements étaient encore assez précis dans sa mémoire. Néanmoins, il est à noter que Mme FAURE, bien qu'ayant conservé un souvenir exact de ce qu'elle avait vu, avait été très impressionnée par l'apparition sans être apeurée toutefois; mais, étant convaincue qu'il s'agissait d'une énigme d'un caractère surnaturel son attention fut surtout concentrée sur l'objet lui-même davantage que sur ses mouvements. Elle s'attendait, comme elle l'a exprimé « à voir sortir quelque chose à tout moment ». Elle précisa, d'ailleurs, que la lumière excessivement intense que diffusait l'objet, ne l'avait pas aveuglée.

Le ciel était couvert de nuages, le plafond se situant un peu en dessous de la crête des vallons environnants soit à 1 200-1 300 m approximativement, c'est-à-dire à une hauteur de 8 à 900 m par rapport au lieu d'observation.

Par endroits, au milieu d'éclaircies, le ciel était visible car il formait, ainsi que le témoin l'a expliqué à l'enquêteur, une voute noire et même étoilée au-dessus des nuages eux-mêmes éclairés par l'objet.

Il ne pouvait s'agir en aucune façon d'une confusion avec la lune, car, comme cela a déjà été contrôlé, la lune était à son dernier quartier et s'était couchée juste minuit. Passé cette heure et de l'endroit de l'observation, l'astre ne pouvait donc plus être visible du champ de vision de Mme FAURE.

Selon le témoignage et depuis le moment où il fut repéré, il est certain que l'objet lumineux est descendu lentement depuis très haut à la verticale au travers des nuages avec un mouvement de spirale et ceci à l'aplomb de la vallée d'Uriage jusqu'à ce qu'il s'immobilise à 30 m environ du sol au-devant de la fenêtre de Mme FAURE et à une distance de quelque 80 m approximativement après vérification sur place.

Ceci constitue une première phase qui a duré une vingtaine de minutes.

La deuxième phase de l'observation, pendant laquelle le témoin resta derrière sa fenêtre fermée en regardant l'objet, qui, en fonction de la distance et l'assimilation subjective de l'échelle de grandeur qui fut citée (« plus grosse que notre maison ») devait lui conférer un diamètre de l'ordre d'une vingtaine de mètres. C'est aussi à ce moment là que Mme FAURE put mieux distinguer encore la « carcasse », cette sorte de structure interne formée par des méridiens (visibles même lorsque l'objet s'était trouvé plus éloigné) semblant recouverts d'une enveloppe en matière granuleuse (voir dessin du témoin).

Enfin en troisième phase, ce fut le lent départ suivant un tracé riugoureusement rectiligne relevé d'un angle de 10° sur l'horizon par rapport à l'observatrice en direction Sud, Sud-Est.

Avant de disparaître au-dessus et ensuite derrière la forêt de Prémol, l'objet devait parcourir une distance de 4 à 5 kms en ligne droite (voir photo n° 4).

On peut en déduire que sur ces données assez approchées du reste, l'objet devait progresser seulement à une vitesse de 30 kms à l'heure ce qui paraît fort peu.

Pendant toute la durée de l'observation il n'y a pas eu de variation de couleur ni d'intensité. Au travers de la fenêtre restée close aucun phénomène sonore n'a été perçu.

CONCLUSION DE L'ENQUETEUR :

Il ne fait aucun doute que Mme FAURE a bien été témoin des évolutions d'un objet volant non identifié n'ayant aucun rapport avec tout autre engin aérien de type conventionnel ou connu.

Au surplus, il est à noter que d'autres observations insolites ont eu lieu depuis dans ce même secteur notamment dans la semaine du 5 au 10 janvier 1976 où de nombreux O.V.N.I. ont été vus, aux alentours du massif de Chamrousse et depuis Grenoble même, par de très nombreux témoins.

La presse locale a rapporté presque journellement durant cette période de nombreux échos et témoignages avec publication de photographies.

Or, il est assez curieux de constater que, lors de son départ, l'objet vu par Mme FAURE(quelques semaines auparavant, ait pris comme direction la forêt Prémol située au pied du massif de Chamrousse et de l'alignement du Pic du Taillefer, maintes fois cités par la suite.

*
**

RAPPORT D'ENQUETE N° 8

Atterrissage du 24 septembre 1975.

Heure : entre 23 h 15 et 23 h 45.

Lieu d'observation : Commune de LUMBIN, Lieu dit « Pouillot » et CHAMP-FERRANT (carte Michelin n° 77, pli 15.5).

Témoin : Monsieur F. B.

Témoins auxiliaires : Messieurs FAYEN Maurice et FAYEN ALbert.

Enquêteurs : Monsieur J.-M. de La FUENTE (C.E. n° 1051), Monsieur E. THOMAS (C.E. n° 1102).

LE TEMOIN :

Monsieur F. B. est âgé de 40 ans, il est dessinateur dans un Bureau d'Etudes de Bâtiment, marié, un enfant. Il pratique en dilettante la bicyclette et s'adonne également au tennis de table. Cette personne donne l'impression d'être parfaitement équilibrée et dans ses déclarations ne s'est pas étendue au-delà des limites de ce qu'il avait strictement observé.

Monsieur F. B. a demandé de conserver l'anonymat, ne souhaitant pas être importuné par une quelconque publicité car il tient à sa tranquilité familiale. Son épouse étant d'ailleurs actuellement visiblement fatiguée.

Monsieur F. B. a tenu à préciser du début à la fin de sa déposition qu'il n'avait jamais aperçu distinctement un objet. Il n'en a vu avec certitude que les effets lumineux.

Le témoin a déclaré ne pas s'être expliqué la raison pour laquelle il n'est pas sorti de chez lui de suite pour se rendre compte de plus près de ce qui se passait en raison du comportement anormal de ses chiens alors qu'habituellement il n'aurait pas eu cette attitude.

L'OBSERVATION ET LE RECIT DU TEMOIN :

La durée totale de l'observation par le témoin a été d'une demie-heure. Ce jour-là il n'y avait pas de vent, le temps était clair et la lune en son plein.

Distance approximative du témoin au point d'atterrissage : 218 m.

Monsieur F. B. dormait et a été réveillé par les aboiements du chien de son voisin Monsieur Maurice FAYEN, dont la maison est située environ à 45 m de la sienne un peu plus au Sud. Il s'est levé sans allumer la lumière et il est descendu du 1er étage à l'intérieur de son habitation, pensant que ses chiens s'étaient enfuis de sa propriété et provoquaient de ce fait les aboiements du chien de son voisin.

Il était 23 h 15 à ce moment. En descendant l'escalier, le chien de son voisin aboyait toujours, tandis que son petit chien aboyait lui aussi mais d'une manière légère et plutôt rauque; ce qui a intriqué le témoin était que son deuxième gros chien n'aboyait pas.

S'étant approché de la fenêtre, au rez-de-chaussée, il a aussitôt remarqué que ses deux chiens se tenaient auprès de la porte d'entrée, le gros chien la gueule tendue en direction du Sud en arrêt dans une attitude craintive. Monsieur F. B. à cet instant ne comprenait toujours pas ce qui pouvait se passer, étant donné que dans n'importe quelle autre circonstance, ses chiens se seraient précipités vers le portail de la propriété.

C'est alors que le voisin, Monsieur FAYEN, a allumé la lumière extérieure de sa villa, et son chien a paru se calmer un peu; puis au bout de cinq minutes le voisin a éteint.

Monsieur FAYEN Maurice, que nous avons interrogé nous a dit : « personnellement je n'ai rien vu car je ne me suis pas levé je n'ai fait qu'allumer la lumière extérieure et l'éteindre cinq minutes environ après, quand mon chien s'est calmé » (ce qui confirme les déclarations de Monsieur F. B.).

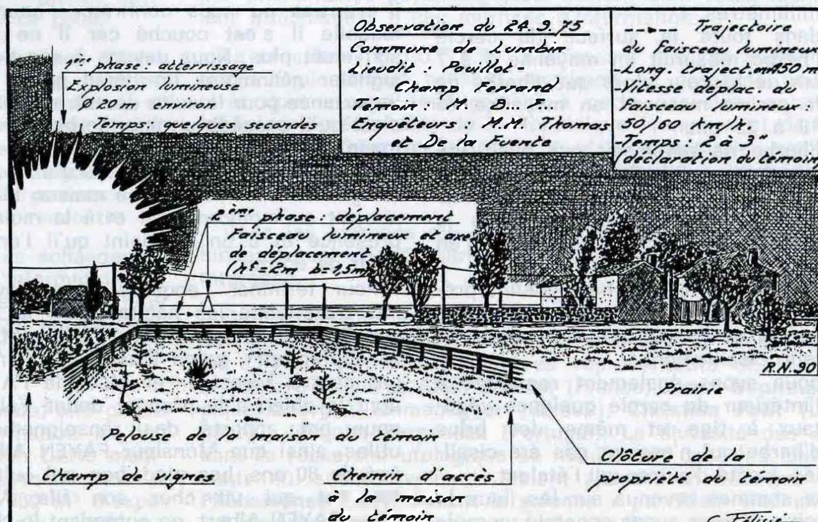
Monsieur F. B. scrutant la demie obscurité observait le manège de son gros chien qui se mit à courir en avant sans trop s'éloigner et revenant sans cesse en arrière, pendant que le petit chien restait devant la porte en grognant.

Tout à coup, Monsieur F. B. a vu surgir une « lumière fantastique » derrière les maisons Chanet, Signibaldi et Burlet situées en bordure du chemin Pouillot et Champ-Ferrant, comme si la maison de M. Chanet « éclatait ». Cette violente lumière qui a duré quelques secondes, semblable à une explosion » illuminait tout le coin et le témoin a remarqué le passage de plusieurs véhicules sur la Nationale 90 à cet instant (Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir de renseignements complémentaires sur ces automobilistes). Ensuite tout s'est éteint et Monsieur F. B. a vu un faisceau lumineux comparable à la « lumière d'une lampe de poche faible » en forme de cône, pointe dirigée vers le haut, d'une hauteur de 2 m environ et de 1,50 m à la base, se déplaçant en direction de la R.N. 90 au ras du sol, à la hauteur des vignes situées au-delà de la prairie.

Ce faisceau se déplaçait à la vitesse approximative de 50 à 60 km heure, pendant 2 à 3 secondes avant de disparaître derrière un mur de pierre bordant le chemin qui donne accès à la propriété du témoin.

Le témoin a précisé que son attention était tellement concentrée sur le faisceau lumineux suivi du regard, qu'il n'a pas eu la certitude qu'un objet accompagnait son déplacement malgré le clair de lune.

L'observation a donc cessée et à partir de ce moment Monsieur F. B. est sorti de sa villa, s'est dirigé vers le portail avec ses chiens qui avaient repris un comportement normal, et n'ayant plus rien remarqué, il est rentré chez lui.



COMMENTAIRE DES ENQUETEURS :

Il faut préciser tout d'abord que nous nous sommes rendus sur les lieux le 30 septembre seulement, dès que nous avons été avertis, soit six jours après l'évènement. C'est en compagnie de Monsieur Maurice FAYEN, voisin et ami de Monsieur F. B. que nous avons localisé l'emplacement d'atterrissage. En effet, Monsieur F. B. qui emprunte un car pour se rendre à son travail est absent de son domicile de 7 h du matin à 19 h le soir et ne pouvait donc nous guider sur les lieux. Nous avons donc aperçu, dans une prairie, à l'endroit indiqué en bordure d'un chemin gravillonné au lieu dit Pouillot et Champ-Ferrant, un cercle de 3,60 m de diamètre empiétant légèrement sur ce chemin. Ce cercle était situé à 206 m de la R.N. 90 à l'Ouest et à 1 km 800 environ à vol d'oiseau de l'autoroute A-1 à l'Est. Au Nord, à 45 m, se trouve la villa de Monsieur Chanet, au Sud-Est et au Sud-Ouest, des champs de vignes, à l'Est, à 100 m, la villa de Monsieur Santos, pratiquement en pleine campagne. A l'angle de la prairie où l'atterrissage a eu lieu et la limite de la propriété de Monsieur Chanet, se trouve un poteau en ciment armé soutenant une ligne électrique de 20 000 volts qui traverse le terrain d'Est en Ouest.

Comme nous l'avons dit plus haut, six jours s'étaient écoulés depuis le 24 septembre avec de fortes pluies ce qui ne pouvait pas faciliter notre travail. Néanmoins, nous avons effectué des prélèvements de terre, de végétaux, et de gravier que nous avons soumis à un laboratoire spécialisé pour détermination de la radioactivité éventuelle. L'échantillon de terre placé dans un compteur intégrateur pour rayonnement béta a donné un résultat légèrement supérieur à ce qu'aurait donné un échantillon de terre ordinaire et cette légère variation ne peut être prise en compte en aucune façon, mais simplement être portée au crédit des retombées radioactives des explosions nucléaires atmosphériques des années 1960, selon le laboratoire. Nous n'avons relevé, en outre, aucune rémanence magnétique à la boussole et au magnétomètre.

En examinant de près le cercle existant dans l'herbe de la prairie nous avons fait les remarques suivantes :

1. l'herbe ne présentait aucune trace de brûlure ou de dessèchement, ni ne semblait avoir été couchée ou « vrillée ».
2. nous avons remarqué une trace rectangulaire de 18 cm sur 6 cm où l'herbe paraissait avoir été applatie mais à peine profonde d'un ou deux millimètres.
3. dans toute la surface du cercle l'herbe mesurait en moyenne 5 à 7 cm de hauteur alors que l'herbe de la prairie mesurait en moyenne de 18 à 25 cm.
4. l'herbe ne paraissait pas avoir été arrachée mais il nous a semblé qu'elle avait été cisaillée d'une manière différente d'ailleurs, sous la force d'une traction provenant d'en haut (voir croquis n° 2).
5. Tous les brins d'herbe recueillis présentaient néanmoins une bordure jaunie de 1 à 2 mm à l'endroit de leur cisaillement.
6. nous avons également remarqué à l'intérieur du cercle quelques végétaux à tige et même des brins d'herbe qui n'avaient pas été cisaillés, à côté d'autres qui l'étaient.

Nous sommes revenus sur les lieux le 24 octobre et nous avons constaté un mois



Photographie des lieux : Au premier plan, le cercle d'atterrissage, piqueté par nos enquêteurs. Au second plan, la villa de MM. Chanet et Signibaldi. La ligne de vision du témoin se situe entre les deux villas (Photo OURANOS).

plus tard, jour pour jour, que l'herbe n'avait pas repoussé normalement à l'intérieur du cercle (voir photographie des lieux).

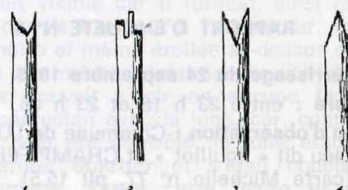
Tous ces points de détails étant précisés nous avons poursuivi notre enquête auprès de Monsieur CHANET propriétaire de la villa la plus proche du point d'atterrissage, de Madame SIGNIBALDI la villa voisine, et de Monsieur SANTOS dont la maison est située à 100 m en plein champ.

Monsieur CHANET nous a déclaré s'être couché aux environ de 22 h 15/22 h 30 soit une heure avant le phénomène et sa chambre est placée sur la face Nord donc à l'opposé, et il devait probablement dormir déjà à ce moment-là.

Madame SIGNIBALDI est pratiquement toujours seule avec ses enfants, son mari, militaire de carrière étant très souvent absent. Cette jeune femme d'ailleurs très craintive, si l'on en croit ses voisins, ferme portes et fenêtres dès la nuit tombée et elle nous a dit qu'elle dormait depuis une bonne heure au moment du phénomène, donc elle ne s'est apperçue de rien.

Monsieur SANTOS, dont la maison se trouvait très bien placée pour une éventuelle observation est bucheron de son métier et se lève chaque jour à quatre heures du matin. Par conséquent il se couche assez tôt et ce soir-là du 24 septembre il dit n'avoir rien remarqué mais il n'a pas pu nous confirmer l'heure à laquelle il s'est couché car il ne s'en souvenait plus. Nous devons à son sujet, signaler néanmoins un détail qui a son importance pour la suite de notre enquête, c'est qu'il possède un énorme berger allemand qui garde l'entrée Nord de sa propriété. Monsieur SANTOS nous a dit l'avoir éloigné au maximum de sa maison tant il aboyait au moindre bruit et à la moindre présence et à un tel point qu'il l'empêchait de dormir.

Pour terminer l'enquête nous n'avons pas questionné les habitants de la maison BURLET qui devaient être absents le 24 septembre , selon leurs voisins, mais par contre Monsieur et Madame FAYEN dont le chien a le premier donné l'alerte nous ont apporté des renseignements utiles, ainsi que Monsieur FAYEN Albert, âgé de 80 ans, bon pied, bon œil cultivateur et qui vit chez son fils. Monsieur FAYEN Albert, en entendant le chien de son fils aboyer, s'est levé vers 22 h 15 /22 h 30 et a ouvert la fenêtre et les volets de sa chambre qui est située sur la face Nord de la maison et d'où il pouvait bien distinguer le chien qui se trouve à l'arrière de la villa. Il constata la clarté de la nuit due au clair de lune sans aucun doute, ainsi qu'une odeur d'herbe brûlée mais que nous pensons pouvoir attribuer à des tiges de maïs que les cultivateurs faisaient brûler dans la plaine avoisinante à cette époque. Il pensa sur le moment à un incendie mais ne remarquant rien de bien anormal malgré l'agitation du chien de son fils, il s'aperçut pourtant que le chien de Monsieur SANTOS n'aboyait pas ce qui lui parut étonnant et rassurant à la fois puisqu'il referma volets et fenêtres et se remit au lit. Le chien s'étant remis à aboyer Madame FAYEN se leva à son tour et alluma les lumières extérieures de la villa, ainsi que sa lampe de chevet et se rendit près de la petite fenêtre de sa salle de bains pour observer le chien qui s'était un peu arrêté d'aboyer avec la lumière extérieure allumée. Elle constata à son tour l'extrême agitation de son chien qui allait et venait sans arrêt en buvant rapidement et souvent, l'eau de sa gamelle. Il était environ 23 h, selon ses dires, et elle remarqua également à ce moment que les lumières n'étaient pas allumées chez Monsieur F. B. son voisin. Elle attendit quelques instants encore et ne voyant rien elle alla se remettre au lit après avoir éteint les lumières extérieures de la villa. A la question : Avez-vous entendu le chien de Monsieur SANTOS aboyer ? Monsieur et Madame FAYEN nous ont répondu comme Monsieur Albert FAYEN : « Nous ne



l'avons jamais entendu ». Ce détail est significatif car cela est contraire aux habitudes du chien de Monsieur SANTOS et nous nous en sommes personnellement aperçus lorsque nous lui avons rendu visite, ainsi que lors de la déclaration que nous a faite Monsieur SANTOS.

Si l'on consulte le plan cadastral n° 1 et la position respective des chiens on constate que seul le chien de Monsieur SANTOS s'est tu. Celui de Monsieur FAYEN qui se trouvait derrière les maisons CHANET, SIGNIBALDI et BURLET, faisant écran devant lui s'est montré très agité et bruyant. Les chiens de Monsieur F. B. se sont manifestés dans un stade intermédiaire, mais anormal selon leur maître et il est à remarquer qu'il n'y avait pratiquement que la maison CHANET qui faisait écran devant eux. Que faut-il en conclure ? Le chien de Monsieur SANTOS a-t-il subi de plein fouet les effets du champ magnétique ou rayonnement d'une autre nature, alors que celui de Monsieur FAYEN s'en est trouvé préservé dans sa position et que ceux de Monsieur F. B. les ont subis partiellement vu leur plus grand éloignement et leur position plus au Nord-Ouest. Il nous semble que le comportement de ces animaux soit excessivement important dans cette affaire. Nous devons préciser pour terminer sur ce chapitre que Monsieur CHANET, Madame SIGNIBALDI et Monsieur BURLET, n'ont pas de chiens.

Pour ce qui concerne l'observation de Monsieur F. B., nous devons préciser qu'elle a été divisée en deux phases bien distinctes :

1re phase : atterrissage et « explosion lumineuse » s'étendant sur un diamètre de 200 m environ, durée quelques secondes.

2e phase : déplacement du faisceau lumineux au ras du sol (faisceau de forme conique pointe dirigée vers le haut, hauteur 2 m, largeur à la base 1,50 m, d'une intensité comparable à celle d'une lampe de poche mais un peu plus faible selon le témoin, vitesse de déplacement 50/60 km/h, temps 2 à 3 secondes (toujours selon les affirmations du témoin). Toute l'observation s'est déroulée dans un silence complet, sans effets caloriques, sans perturbation de l'atmosphère environnante, ni variations chromatiques.

Monsieur F. B. n'a pas remarqué d'odeur lorsqu'il est sorti, au contraire de Monsieur FAYEN, mais il faut dire qu'il l'a fait en fin d'observation soit une heure plus tard que Monsieur FAYEN.

Nous relèverons un dernier point de la déclaration de Monsieur F. B., dans la relation des faits observés dans la première phase, c'est-à-dire : « une explosion lumineuse fantastique, couleur jaune orangée, qui m'a fait penser à la mise à feu et au décollement d'une fusée tant la lumière était violente ».

Bien que le témoin nous ait affirmé avec force ne jamais avoir distingué d'objet précis en dehors des sources lumineuses observées et malgré le clair de lune, ce qui renforce notre conviction sur son sérieux et sa sincérité, nous sommes persuadés que les traces que nous avons relevées au sol et les divers éléments recueillis lors de l'enquête serrée que nous avons menée, ne laissent aucun doute sur l'authenticité de cet atterrissage. A toutes fins utiles nous avons relevé dans une rubrique parue dans le « Dauphiné Libéré » du 11 octobre 1975 que trois disques lumineux traversèrent le **24 septembre** le ciel de Romans provoquant une longue panne de courant concomitante avec leur passage.

Détermination de la radioactivité des échantillons recueillis à Lumbin.

Les échantillons de terre, cailloux du chemin, herbe (verte ou désséchée) ont été contrôlés au compteur Geiger au Centre d'études Nucléaires de Grenoble. Aucune radioactivité (α, β, γ) n'y est apparemment décelable. Afin d'effectuer une mesure de plus grande précision, l'échantillon de terre, d'une masse de 28 gr a été placé dans un compteur-intégrateur pour rayonnement béta. Au bout de 5 minutes, l'échantillon a donné 1190 coups alors que le bruit de fond est 954 coups pour 5 minutes. Cette très légère activité béta (1190-954) ne peut en aucune façon être prise en compte car, une masse équivalente de terre ordinaire recueillie en surface du sol donne 1170 coups/5 minutes. Ces très légères variations sont simplement à porter au crédit des retombées radioactives suite aux explosions nucléaires atmosphériques des années 60. L'herbe verte donne une valeur proche de celle du bruit de fond. En définitive, aucune radioactivité n'a pu être decelée dans ces échantillons.

EXPOVNI 76
l'U.G.E.P.I. au rendez-vous de Bruxelles

Du 5 au 24 janvier 1976, Bruxelles vient d'être le carrefour d'une rencontre internationale entre les représentants de divers organismes, membres de l'U.G.E.P.I. et différents chercheurs à vocation multidisciplinaire.

Cette rencontre se situe dans le cadre du 25e anniversaire de la fondation d'OURANOS et entre dans l'année d'information publique, ouverte en cette circonstance, depuis le symposium de Grenoble dont il a été fait mention dans notre précédent numéro.

La réalisation d'une telle rencontre fut rendue possible grâce, notamment, au travail d'organisation effectué sur place par notre représentant Bruxellois, M. Henri Dépireux. Cette manifestation se plaçait sous le thème « EXPOVNI 76 ». De nombreuses difficultés se présentèrent d'ailleurs à l'encontre de ce projet.

Vu sous son aspect général, et bien qu'il s'en fut peu d'écho en France, EXPOVNI 76 remporta de nombreux points positifs, non seulement dans l'information qui fut donnée, précise et objective, mais surtout dans les nombreux contacts qui eurent lieu à cette occasion et qui furent très profitables à de multiples échanges de vue. Ce fut, avant toute chose, un dialogue établi entre diffférents chercheurs et représentants d'organismes de recherches privés, venus d'un peu partout à cette rencontre.

Il y aurait, certes, beaucoup à dire sur tous ces échanges et les sujets qui furent traités lors des séances d'information publiques qui eurent lieu chaque soir... Nous y reviendrons plus largement lors du numéro spécial consacré au « 25e anniversaire d'OURANOS », ce numéro étant actuellement en cours de rédaction.

EXPOVNI 76 ouvrait donc, avec la nouvelle année, une phase d'harmonisation concrète, sur le plan de l'information et des échanges, au sein des organisations de l'U.G.E.P.I. Cette manifestation se déroula dans les trois étages d'exposition mis à notre disposition par le Manhattan Center où 1 800 m² d'exposition de documents et de matériel, des stands d'information ouverts à tous les organismes de recherches privés, français et étrangers, cotoyaient le matériel remis par la N.A.S.A. sur l'exploration de l'espace.

Sous le patronnage de MM. J. CHABERT, Ministre des communications, DE CROO, Ministre de l'Education Nationale Néerlandaise, de H.F. VAN AAL, Ministre de la Culture Française, EXPOVNI 76, fut déclarée ouverte par M. le Député Bourgmestre G. CUDELL.

Pierre Delval, lui répondant en tant que président de l'U.G.E.P.I. remercia très vivement les nombreuses personnalités et autorités qui, avec le Docteur Dierkens, Professeur aux universités de Mons et de Bruxelles, président du Groupe Belge Scientifique des phénomènes psychologiques, avaient bien voulu manifester leur attachement à ces journées d'information.

Le président de l'U.G.E.P.I. s'adressant aux représentants du Corps Diplomatique présent, exprimait sa gratitude pour l'intérêt dont ceux-ci témoignaient à cette occasion, notamment MM. les représentants de la République Française et de la République du Zaïre, au cours de la visite inaugurale, ayant bien voulu souligner l'intérêt culturel et scientifique émanant d'une telle manifestation internationale.

Dans les journées qui suivirent, de nombreux dégats et colloques furent donnés parmi un public attentif et manifestement intéressé.

Ces principales soirées d'information permirent de présenter notamment : en séance d'ouverture **« 25 ans de Recherches sur les O.V.N.I. »** par les membres représentatifs de l'U.G.E.P.I. MM.**Pierre Delval** et **Alain Gadmer** (France), **Henri Dépireux** (Belgique),**Georges Emmenegger** (Suisse), **Christian Petit** (Luxembourg), **Joaquim Fernandez** (Portugal). La diversité des abords dans la recherche ufologique se manifestait dans les jours suivants où, successivement, étaient abordés et débattus **« Les Phénomènes P.S.Y. devant la science »** par **Alain Gadmer**, puis **« L'ouverture sur le cosmos »** par l'écrivain **Jean Sendy**, avant

que ne soit présentés, dans son intégralité l'étude d'**Yvan Bozzonetti** sur **« la propulsion des soucoupes volantes »**, où, face à un public très éclairé, il discuta les bases de recherches avancées sur les effets de l'induction électromapgnétique au sein d'un anneau de plasma enrichi. Cette très intéressante soirée (« bissée » sur la demande du public), eut un retentissement certain car, pour la première fois dans une telle manifestation, elle apportait un élément de réponse d'une recherche fondamentale réalisée à partir d'informations et d'éléments recueillis depuis des années par des organismes privés de recherches.

Dans les jours qui suivirent, le public, fidèle et nombreux, retrouvait successivement M. Joaquim Fernandez, notre représentant portugais, qui exposa quelques cas particuliers d'observations survenues au Portugal et un aperçu des travaux du C.E.A. F.I. L'intérêt apporté à l'étude des disciplines d'avant garde fut souligné ensuite par la présentation de « l'exploration du cerveau » par **le Professeur Boris de Bardo,** puis par **M. René Eischeine,** président de l'A.B.E.P.S. qui aborda une analyse des phénomène paranormaux.

Le 11 janvier, une entrée des plus appréciée, fut celle de **M. André Koeckelenberg,** Docteur es-science, chef des travaux de l'observatoire Royal de Belgique. Il développa les éléments de discernement dans l'identification des phénomènes observés, en exposant avec clarté, la nature des **« Objets Volants Mal Identifiés »...** par certains observateurs, et, en fait, fort bien identifiés dans les milieux de recherches par rapport à l'ensemble des manifestations de phénomènes à identifier encore

Tandis que se poursuivait la projection commentée de travaux de la N.A.S.A. relatant l'exploration spatiale, depuis la « rockett » jusqu'aux sondes interplanétaires, des réunions privées permettaient de développer la confrontation des travaux et méthodes propres aux différents épicentres des secteurs de recherches, notamment, Mme Karen Margrethe Linneballe, présentait des éléments réunis par la **« Skandinavisk Ufo Information ».** Cette rencontre fut également l'occasion d'entrevues entre les représentants de diverses organisations étrangères qui étaient venus nous rendre visite, ce qui permit d'établir un échange d'information et de conception des problèmes. Ce fut notamment le cas avec M. Lucien Clérebaut, secrétaire général de la S.O.B.E.P.S. de Bruxelles que nous avons eu le plaisir de recevoir à cette occasion.

Dans la succession des conférences du soir, **M. Pierre Kohler,** docteur es-science, astrophysicien du C.N.R.S., développa un aspect très intéressant de notre univers. Sa conférence, intitulée **« L'évolution de l'Univers et ses implications biologiques »** fut illustrée de diapositives remarquables, relatives aux dernières connaissances acquises sur les diverses planètes de notre système solaire.

Vers la fin de ces journées de rencontres, un débat eut lieu avec la participation du public, sur le thème « Pour ou Contre ». Cette conférence déclancha des discutions intéressantes et, manifestement, après un départ assez lent, une grande participation des personnes présentes (dont certaines le furent à toutes les séances), permit d'élargir les confrontations d'idées et de réflexions à un niveau auquel nous ne pensions pas pouvoir parvenir, de prime abord. Indéniablement, notre rôle d'informateurs, avec la collaboration des différents spécialistes invités à participer, a atteint son objectif.

Il serait évidemment trop long de nous étaler davantage sur tous les autres sujets qui furent abordés, en particulier par le Docteur A.D. Grad, sur une très intéressante étude des textes kabbalistiques, où il y a énormément à dire dans les questions qui nous intéressent, mais nous aurons l'occasion d'y revenir. Cette conférence de notre ami, le Docteur Grad fut également, à la demande du public, doublée d'une seconde séance le lendemain.

La clôture de ce cycle d'information publique au cours de l'EXPOVNI fut l'objet d'une intéressante communication de J.L. Jorion du groupe Détector/U.G.E.P.I. qui exposa une étude entreprise sur les effets paralysants auprès des témoins rapprochés de phénomènes O.V.N.I.

Nous remercions à cette occasion les différentes participations et l'aide reçue pour cette réalisation, notamment des Ambassades suivantes : Etats-Unis d'Amérique, Brésil, Danemark, République du Zaïre, Pays-Bas, France, ainsi que la S.A.B.E.N.A.

Parmi les organes d'information de la presse écrite, parlée et télévisée, ayant fait part de EXPOVNI 76, citons la R.T.B., service Enquêtes et Reportages ayant présentée un aperçu de l'exposition et une interview de Pierre Delval, la R.T.B. Hainaut et R.T.L. firent également des interventions. Parmi la presse, des articles relatifs à cette rencontre, parurent dans les titres suivants : « La Libre Belgique », « Le Journal de Mons », « La Libre Belgique », « Gazet Van Anwerpen », « La Cité », « Luxemburger Wort », « De Standaard », De Nieuwe Gids », « Le Rappel »...

Si la case ci-contre porte une croix, c'est que votre **abonnement est terminé.**



Renouvelez-le dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre revue.